

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACON: Main 7460

HOCHELAGA

L'élection d'Hochelaga sera l'une des plus intéressantes que nous ayons eues depuis longtemps. Les circonstances lui donnent une signification et une portée qui dépassent de beaucoup la personne du nouveau Secrétaire d'Etat et les querelles ordinaires de parti.

La Gazette, interprète officieux de la pensée gouvernementale, indiquait hier avec une grande justesse le caractère particulier de la campagne qui va s'ouvrir ces jours-ci. "Il (M. Coderre) accepte, cela va de soi, la responsabilité du programme gouvernemental jusque dans ses détails. Il demandera à ses électeurs de faire de sa réélection une expression de confiance dans le personnel du cabinet et une approbation de la conduite du gouvernement."

C'est l'indiscutable doctrine constitutionnelle. En ramassant le portefeuille de M. Monk, M. Coderre condamne explicitement la conduite du ministre démissionnaire et approuve d'une façon aussi explicite le programme qui a déterminé M. Monk à abandonner l'une des plus hautes fonctions du pays.

Des faits déjà connus, de la déclaration de M. Monk notamment, il résulte au moins que celui-ci s'en est allé parce que le cabinet refusait de consulter le peuple sur sa politique navale.

M. Coderre accepte donc de couvrir de son nom le refus d'appel au peuple, le désaveu donné à la politique prônée par la presque totalité des députés conservateurs de Québec, au cours des campagnes de 1910 et de 1911, et qui leur a valu d'entrer à la Chambre des Communes.

Il demandera donc à ses électeurs de ratifier ce désaveu de la consultation populaire, de déclarer, en le réalisant, qu'ils ne veulent pas être consultés, qu'ils désapprouvent l'attitude de M. Monk et toute la campagne de 1910-1911.

Il y a plus. Bien que le silence du cabinet et du ministre démissionnaire laisse planer l'incertitude sur les détails de la politique ministérielle, il n'en est pas moins certain que le cabinet se propose d'offrir à l'Angleterre, sans consultation populaire, sans représentation dans les conseils impériaux, une contribution dite d'urgence en argent ou en vaisseaux.

De cette contribution—qui nous abaisserait, suivant l'énergique expression de M. Cahan et du Halifax Chronicle, à la situation d'état tributaire—cette contribution, dont la nécessité est contredite par les déclarations des hommes politiques les plus éminents d'Angleterre, M. Coderre devient aussi le parrain responsable.

En demandant à ses électeurs de lui renouveler son mandat, ils les invite à poser leur signature à côté de la sienne.

La première chose que les électeurs d'Hochelaga doivent exiger de lui, c'est l'exposé clair et précis de la politique qu'il veut leur faire contresigner.

Qu'est-ce que le gouvernement se propose exactement d'offrir à l'Angleterre?

Sont-ce des bateaux? Et pourquoi des bateaux, si les chefs du gouvernement britannique, seuls maîtres de la politique de l'Empire, seuls responsables de sa sécurité, déclarent qu'ils sont actuellement en état de faire face à toutes les éventualités probables?

Est-ce de l'argent? Et pourquoi de l'argent, quand l'Angleterre a pu, l'an dernier, diminuer sa dette? quand ses taxes générales ne dépassent point nos seules taxes fédérales?

Pourquoi surtout cette rupture avec toute la politique traditionnelle du Canada, avec les principes essentiels du régime britannique?

Les circonstances imposent aux électeurs d'Hochelaga une exceptionnelle responsabilité. Ils ont le devoir, avant de formuler leur verdict, d'exiger des candidats, et spécialement du nouveau ministre, les déclarations les plus catégoriques et les plus précises.

Omer HEROUX

LES ELECTIONS DANS L'OUEST

L'Ouest n'est pas plus avancé que nous au point de vue des incursions électorales.

Nous avons eu dans l'Ontario les urnes à double compartiment pour substituer le bulletin d'une canaille au vote des honnêtes gens, le scrutin manipulé par les présidents d'élection, les expéditions organisées pour s'emparer des bureaux de vote.

Québec a inventé la trappe de Sainte-Anne, pratiqué la personification sur une vaste échelle, et cent autres trucs moins savants, mais tous aussi malhonnêtes.

Les provinces maritimes ont parfois confectionné des listes où l'on trouvait surtout des individus qui ne possédaient pas le droit de suffrage.

Jusqu'ici cependant on paraît s'être borné à utiliser les sujets canadiens ou britanniques.

Dans l'Ouest on s'occupe peu de la nationalité des électeurs.

Nous avons signalé l'autre jour les excès attribués aux conservateurs et dont les libéraux se scandalisent beaucoup. Les élections générales de la Saskatchewan n'ont pas été moins frauduleuses.

La polémique que l'on a provoquée dans les journaux de là-bas dure encore, et par les détails qu'elle fournit, il est facile de voir que le cabinet Scott redoutait énormément le résultat du scrutin. Peut-être se fût-il maintenu quand même, il est certain qu'avec les listes honnêtes sa majorité eût été considérablement réduite.

Les listes qui ont servi de base au scrutin étaient extrêmement défectueuses et malhonnêtes.

Des centaines de conservateurs n'y figuraient pas. A East Lake, 300, à Lloydminster 200, à Millstone 250, à Last Mountain 300, à Pinto Creek 250 conservateurs manquaient. C'était assez pour modifier considérablement le résultat.

On peut dire que cette défectuosité accuse plutôt l'incurie des conservateurs que la malhonnêteté des libéraux. Les conservateurs ont certainement eu tort de négliger la confection des listes, mais l'omission d'un si grand nombre d'électeurs ne prouve pas l'impartialité des officiers chargés d'inscrire les électeurs.

En tout cas, cela n'exuse pas les libéraux d'avoir substitué des étrangers aux Canadiens. Et les substitutions ont été nombreuses. Dans Battleford Nord, 300 étrangers ont voté, à Kindersley, 200, à Wayburn

114, et à Millstone, 100. Avec les conservateurs défranchisés en masse et des listes permettant à des centaines d'étrangers de voter, il n'est pas étonnant que le cabinet Scott se soit maintenu facilement.

Pour s'excuser de toute intention malhonnête, le parti libéral de la Saskatchewan prétend qu'il ignorait la présence d'étrangers sur les listes. L'on croirait plus aisément cette défense s'il n'existait pas une circulaire signée par l'organisation libérale, à l'effet que "tout homme inscrit sur la liste avait droit de vote qu'il fut naturalisé ou non."

"et que personne ne pouvait l'en empêcher d'exercer ce droit". Pourquoi cet avis quand la loi électorale déclare que tout électeur doit être sujet britannique? Que les noms des étrangers aient été ou non inscrits à la connaissance des libéraux, il est trop évident que ceux-ci savaient que le vote étranger leur était favorable, et qu'ils ont pris les moyens de l'avoir.

C'est une manoeuvre illégale qui devrait être sévèrement punie, mais il n'est pas probable que les coupables en souffrent le moindrement.

L'attitude des partis à l'égard des manoeuvres frauduleuses est une des choses qui contribuent le plus à la démoralisation du peuple.

En Chambre, rouges et bleus s'accordent admirablement pour faire des lois électorales très sévères, peut-être trop sévères sur certains points; mais leur bonne volonté s'arrête là. La pratique nous les montre sous un jour tristement différent, excepté dans les cas extraordinaires, et encore!

Vous rappelez-vous ce qui arriva vers 1900? Les élections de Huron et Brockville avaient révélé une corruption effrénée. Le vote des électeurs avait été en partie dénaturé par des présidents malhonnêtes. Le parti conservateur qui en souffrait demanda et obtint une enquête. M. Laurier l'accorda avec accompagnement d'un discours magnifique sur la sainteté du suffrage et le devoir impérieux des hommes publics d'en assurer la liberté. Seulement l'enquête fut blâmée dès que le gouvernement s'aperçut des conséquences qui pouvaient en résulter. On lui substitua une commission royale, quel que chose de plus solennel, pour démontrer sans doute la bonne foi du gouvernement.

Il y a douze ans de cela, et la Commission Royale n'a pas encore siégé!

Qu'est-ce que le public a dû conclure? Que les accusateurs et les accusés avaient trop peur les uns des autres pour se mesurer en public. Et le public a-t-il tort?

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR

TOUT EST FAUX

Un humoriste canadien observait, il y a une vingtaine d'années: "Tout est faux, sauf un discours d'un conseiller législatif."

Il y a des vérités tellement cocasses que seul un humoriste ose, en souriant, les énoncer. Celle-ci s'est affirmée de plus en plus depuis un quart de siècle. Tout est faux.

On a dit, il y a quelque temps déjà: "Aujourd'hui, on fait du vin avec tout, même avec du raisin." Quant à notre national sirop d'érable, on en fabrique sans n'importe quoi, sauf avec de la sève. Et des maintenant, la production bat son plein dans des caves discrètes.

Une grande partie du vin de Champagne qu'on boit en Amérique vient d'Allemagne, et des centaines de fûts de bourgogne, sont tirés, chaque année des vignes californiennes.

De modestes lapins ont l'honneur posthume de fournir des peaux d'hermine; et des chiens et des chats laissent après leur mort des fourrures précieuses — tels l'âne recouvert de la peau du lion.

M. Paul Hubault, ancien interne des hôpitaux de Paris, a fait des constatations qui n'ont rien de rassurant.

Ainsi, au lieu de pétrir le pain avec de la levure, on emploie maintenant des produits chimiques; dans les gâteaux, on remplace très souvent le beurre par la vaseline... quand on n'a pas sous la main d'antiques et authentiques oeufs chinois; et le jaune de naphthal se substitue, dans les croissants, aux jaunes d'oeufs. Il serait trop long d'énumérer les falsifications ingénieuses qu'on fait subir au lait et au vin.

Et qui connaît jamais toutes les choses avec quoi on fait du café? Ce qui entre dans la fabrication du miel et des confiseries et du chocolat?

Bref, la chimie a fait de si grands progrès et son utilité est si bien reconnue aujourd'hui qu'il faut renoncer à savoir ce que nous mangeons et ce que nous buvons, et même ce que nous voyons; car la beauté physique est, la plupart du temps, chimique.

Nous ignorons même d'où viennent nos vêtements. La douane américaine nous apprend que des monceaux d'épaves de modistes et couturières parisiennes ne cessent d'arriver aux Etats-Unis. Et les chapeaux et les costumes à l'étiquette parisienne se vendent un prix fou.

Qu'importe qu'ils soient confectionnés à New-York pourvu qu'ils aient été signés à Paris — ma chère! — D'ailleurs, grâce à l'étiquette qui vient de France, quand même les rubans et l'oiseau n'en viendraient pas, vous avez un chapeau de Paris. Et c'est l'essentiel.

Qui tout ce que nous achetons est faux, mais nous payons très cher.

Léon LORRAIN.

Sur le Pont d'Avignon...

"Le gouvernement cause une grosse surprise en choisissant un 'Dark horse' pour succéder à M. Monk".

C'est ainsi que le Chronicle, de Québec, intitule sa dépêche d'Ottawa, annonçant le choix de M. Coderre.

Le Chronicle n'est pas poli.

Vendredi, M. Macphail parlait au correspondant du Herald comme un homme à peu près décidé à entrer dans le cabinet. Et c'est M. Coderre qui entre à sa place.

Il y a quelque chose là-dessous", comme dit la chanson.

C'est sans doute pour prouver son amour pour la province de Québec, que M. Rogers passe au ministère des Travaux publics.

Les dépêches disent que les Turcs sont démoralisés. On le serait à moins.

En trois mois les Américains ont bu 720 millions de gallons de bière et 33 millions de gallons de whiskey.

C'est un record.

Du train que vont les choses, la guerre ne durera pas longtemps, à moins que les Turcs ne soient aussi rusés en campagne qu'en diplomatie.

Le général rebelle Diaz est condamné à la peine capitale. Le règne de Madero ressemble de plus en plus à celui de son prédécesseur.

Les liens qui unissent la France, la Russie et l'Angleterre, sont impénétrables, déclare M. Poincaré. Que devient le péril allemand en face de cette déclaration?

Le Free Press de London, parlant de la question bilingue, dit que les Allemands d'Ontario ne demandent pas l'enseignement de leur langue. C'est leur affaire. Le pacte de la Confédération n'a d'ailleurs pas été

LA QUESTION BILINGUE

Opinion de M. W. H. Walker, député de Huntingdon

Poursuivant notre enquête sur la question bilingue ontarienne, nous sommes heureux de donner aujourd'hui la réponse qu'a bien voulu nous adresser M. W. H. Walker, député de Huntingdon:

Huntingdon, Ont., 22nd 1912.

Henri Bourassa, Esq.,
71a St. James, St.
Montreal.

My dear sir,

Yours of the 11th inst. received, but owing to other matters I have delayed answering until the present time. In answer to question No. 1, I would say that I cannot see any great effect from being too arbitrary in teaching the English language, where there are totally French speaking scholars in the Districts. Although at the same time it would be in my humble opinion, in the interest of those Districts to learn English, as I believe it will be the prevailing language of the Dominion, perhaps not in your time or mine, but it is coming and coming fast, as the immigration from the English speaking countries, such as England, Scotland and Ireland are greatly in excess to those coming from France.

2nd and 3rd. The circular which you so kindly sent me is not according to the spirit of Confederation, as laid down in the British North America Act, but at the same time, the minister of Education in issuing that law as contained in the circular, has probably studied the matter fully and considers it is in the interest of the young people to have English thoroughly taught and give them a good English education, but not in my opinion to the exclusion of their own language. For instance in all I understand commercial houses, book-keeping is done in English. Even the Accountant in the House of Quebec uses the English language and English system for keeping the books of the House, although the book-keeper speak English very indifferently.

My opinion is, that this is the reason why the minister wishes to inculcate a good English education into the scholars of the present age, and not for the expulsion of the beautiful French language.

4th. I must say the Protestant minority are dealt with very fairly in the Province of Quebec, at least I have no cause to complain, in the experience I have had with the Government during the past 12 years.

I do not think the Hon. the Minister of Education for the Province of Ontario, has any idea of extinguishing the French language as it is as necessary for the furtherance and well being of all classes, as is the English, and I take it that it is to fit and prepare the young people for the battles of life, and to prepare them for such he has taken this course.

As you are aware of the fact there are some counties in the Eastern part of Ontario that the French Canadian are almost if not so, as numerous as in some counties in the Province of Quebec.

Believe me, my dear sir,
Yours sincerely,
W. H. WALKER.

fait à leur intention, mais pour définir et protéger les droits des deux grandes races qui ont fait le pays.

D'après le compte rendu du Herald, M. Godfrey Langlois a dit au club de réforme qu'il est temps d'engager le combat définitif contre le contrôle de l'Eglise en matière scolaire.

Est-ce l'autre moitié de la pensée que M. Langlois a soigneusement cachée jusqu'à présent?

Le Veilleur.

Inconséquent ou fanatique

L'attitude la plus incompréhensible prise par un journal ontarien sur la question de l'enseignement bilingue est bien celle du "News".

De temps à autre depuis quelques années le "News" a exprimé l'opinion que la connaissance du français par les Anglo-canadiens non seulement permettrait à ceux-ci de goûter les beautés de la langue française, mais faciliterait aussi la solution de bien des problèmes nationaux.

Et voici le "News" qui fait choir avec toute la presse étroite et fanatique pour empêcher l'enseignement du français d'une façon intelligente dans les écoles de sa province!

Où diable veut-il donc que les jeunes gens d'Ontario apprennent le français, s'il ne doit pas être enseigné à l'école?

Ce n'est pas le "News", ni le "Globe", ni le "Mail and Empire" qui le leur apprendront.

On le "News" est inconséquent ou il est tout simplement fanatique.

J. D.

LE 5 NOVEMBRE

La session provinciale s'ouvrira le 5 novembre—dans une semaine exactement. La session fédérale commencera le 21 novembre et, dans l'intervalle, nous aurons l'élection d'Hochelaga. Tout indique donc une période d'activité politique exceptionnelle.

Les électeurs ont un intérêt spécial à être renseignés de la façon la plus complète et la plus impartiale sur tout ce qui se passera à Québec et à Ottawa par des courtiers de grande expérience, MM. Jean Dumont et Georges Pelletier.

Nous faisons un abonnement spécial pour toute la durée des deux sessions. Du commencement de la session provinciale à la fin de la session fédérale, on pourra recevoir le "Devoir" pour \$1.00, édition quotidienne.

Dites-le à vos amis.

PAS DE CONTRIBUTION DIRECTE!

Cette politique nous réduirait à la situation d'état tributaire — Les contribuables anglais se moqueraient de nous

ÉNERGIQUE OPINION DU "HALIFAX CHRONICLE"

Le Morning Chronicle de Halifax publiait dans son numéro de samedi, 26 octobre, cet article qui mérite d'être lu avec soin par tous les citoyens du Canada:

Il semble aussi probable que peut-être d'avance tout ce en quoi M. Borden est concerné, qu'il a décidé, ou qu'il a l'intention de faire, ou qu'il a au moins le projet de faire ce que ses partisans aiment à appeler une contribution d'urgence au trésor du Royaume-Uni. Le fait que M. Monk a remis sa démission au premier ministre semble montrer que la proposition d'une contribution d'urgence doit au moins avoir été suggérée au conseil des ministres.

Doit-on alors s'étonner que les conservateurs de Québec eux-mêmes secouent la tête et se cabrent devant cette proposition? Les ancêtres de la population actuelle de Québec ont ouvert ce territoire à la civilisation et posé les fondations de cette province malgré l'hostilité des Sauvages et des Anglais. Tout le monde sait cela. L'histoire du monde n'a jamais connu de pionniers plus braves, plus entreprenants et plus capables. Assailis de partout par les armées de la Grande-Bretagne et les vaisseaux de la France des Bourbons, ils furent à la fin vaincus et subjugués. Mais cela est arrivé plus de cent cinquante ans après la fondation de leur colonie sur les rives du Saint-Laurent. Moins de vingt ans après la conquête, les Français de Québec aidaient à repousser l'invasion des colonies américaines en révolte. Grâce surtout à leur loyauté, l'Empire conserva le Canada. En 1812-14, ils combattirent encore avec fermeté et succès pour la cause anglaise. Depuis, il y a eu cent années de paix.

Pendant les trois cents et quelques années de leur histoire, les habitants de Québec n'ont jamais tiré un coup de canon, excepté pour se défendre contre la Grande-Bretagne, ou pour défendre la Grande-Bretagne contre ses ennemis. Il est vrai que la Grande-Bretagne n'a pas eu le tort de les approuver depuis la conquête; comment aurait-elle pu le faire, devant leur soumission franche et leur loyauté constante? Mais, en ce qui les concerne, les vertus du gouvernement britannique ont été négatives, purement négatives.

C'est même du peuple de Québec que sont venues toutes les faveurs. Il a ouvert et exploité son territoire à ses propres frais, et par ses seuls efforts. Il a lutté longtemps et persévérément contre le désert. Il a abattu la forêt. Il a fait des chemins. Il a construit des chemins de fer, des canaux et des quais. Il a bâti des grandes villes et des bourgs prospères. Il s'est continuellement accru en nombre; et avec tout cela il a donné à l'Empire une des provinces les plus grandes et les plus riches, avec une population de plus de deux millions d'âmes qui continue toujours à augmenter rapidement. Il a encore beaucoup à entreprendre. Sur ses épaules repose le fardeau du développement de la partie inexploitée de son territoire. La tâche de ces pionniers ne fait en réalité que commencer.

Et c'est le moment que choisit M. Borden, avec son sauvetage d'empire, ses projets de dépouillement de sa terre natale, pour faire un cadeau gratuit de trente millions de dollars d'argent canadien péniblement gagné à nos suzerains politiques, les électeurs du Royaume-Uni! La population de tout le Canada est de sept millions d'âmes; celle de Québec, de deux millions. La part de ces trente millions qu'

aurait à payer cette province serait de deux-septièmes soit \$8,571,428, ou un impôt immédiat de \$428 par tête pour chaque homme, femme et enfant de sa population. Doit-on, après cela s'étonner que Québec recule ou que M. Monk croie bon de se séparer d'un cabinet canadien amateur de cadeaux?

Il y a aussi pour le peuple de Québec l'humiliation de cette contribution, pire que n'en sera le coût. Le versement par le Canada dans le trésor anglais d'une somme dont les Canadiens ne pourraient contrôler l'usage serait pour le premier paiement d'un tribut de la part du Canada au Royaume-Uni. On l'exigerait ensuite périodiquement. La proposition Borden ne peut, en effet, être mieux caractérisée que par le mot offensant de tribut. Ce serait l'acceptation, officielle faible et méprisable, par le Canada, de sa subordination pratique et théorique aux électeurs du Royaume-Uni.

Ces électeurs choisissent les représentants qui auraient seuls le droit de décider comment seront dépensés les trente millions du Canada. Ils savent tous que l'urgence n'est qu'un simple épouvantail politique. Loin de remercier le Canada pour le versement de son tribut, ils s'en effrayent et de sa simplicité crédule et de sa naïveté ridicule.

Doit-on s'étonner que le peuple de Québec, — qui est sensé et sage, qui ne se laisse pas éblouir par des drapeaux agités ou rendre sourd à la voix du bon sens par le battement tapageur des drapeaux, — soit dégoûté et décidé à ne pas marcher?

Qu'il n'y ait pas actuellement de besoin pressant pour le Royaume-Uni et que rien n'en fasse prévoir un, M. C. H. Cahan, l'un des hommes les plus profondément conservateurs au Canada, l'a démontré d'une manière irréfutable à l'aide des témoignages les plus compétents de l'Angleterre, qu'il a donnés dans les colonnes de l'un des organes dirigeants du parti conservateur, la Montreal Gazette. Nous avons prouvé, hors de toute doute, que les citoyens de la Grande-Bretagne n'ont pas besoin du secours des citoyens du Canada, et qu'ils n'ont aucun droit, en comparant les taux des taxes payées par les citoyens de chaque pays. Nous avons montré que l'histoire du "Titan fatigué" est une colossale hablerie. Chaque citoyen d'Angleterre a payé l'an dernier une taxe moyenne de \$19.38 au Canada, pour le seul soutien du gouvernement fédéral — nous omettons absolument toute taxe imposée par un gouvernement provincial — chaque citoyen a payé \$19.31; il paiera encore plus cette année. Les trente millions de M. Borden pour un besoin pressant y ajouteront \$4.28 pour chaque citoyen, l'an prochain et porteront cette contribution à \$23.59 contre \$19.38 payés par l'habitant du Royaume-Uni.

Peut-on être surpris, qu'en présence de ces faits et chiffres, M. Monk ait rompu aussitôt que possible avec le gouvernement Borden, et qu'on ne puisse trouver, comme dit M. Bourassa, qu'un seul journal conservateur français dans la province de Québec?

N'est-il pas raisonnablement évident que le gouvernement de M. Borden aura à faire face dans un avenir assez rapproché, à des besoins urgents réels, s'il persiste dans sa proposition de donner trente millions pour un imaginaire "besoin urgent"?

LES TURCS BATTUS EN BRECHE

A moins que les armées du Sultan ne deviennent victorieuses de la bataille qui se livrera bientôt près de la rivière Erkene, la Turquie menace de disparaître de la carte européenne

Les troupes du Sultan sont démoralisées et l'un des régiments dépose les armes et se rend. — Cent cinquante mille hommes ont pris part à la bataille de Kirkilissé.

LA SEULE ALTERNATIVE POUR LES TURCS

Vienne, 29. — Le lieutenant Wegener, correspondant du "Reichspost", télégraphie des quartiers-généraux de la deuxième armée bulgare, en date du 27 octobre.

L'action concertée des Bulgares contre l'armée turque de l'Est avance constamment, en dépit du mauvais temps.

La retraite des Turcs sur Constantinople est coupée. La voie ferrée de Constantinople à Lule-Burgas a été détruite à Tchekessk, à 12 milles seulement au nord-ouest de Tchoulu, où sont les quartiers-généraux des Turcs, et à cinquante milles de Constantinople. On a fait sauter le pont sur la rivière Tchoulu.

L'armée turque n'a pas d'autre moyen d'éviter d'être complètement coupée de l'arrière que de se rendre à la bataille sur Erkene. C'est la dernière chance des Turcs.

Les forces turques stationnées d'Eske-Baba à Lule-Burgas se composent de quatre corps d'armée.

Environ 150,000 hommes en tout ont pris part à la bataille de Kirkilissé, la plus grande partie de ces troupes cependant, a battu en retraite dans la nuit du 28 octobre pendant qu'une division et demie couvrait la retraite en continuant la défense de la ville.

Les prisonniers disent que l'armée turque est bien démoralisée et que les officiers sont les premiers à lâcher pied.

Parmi les trophées pris par les Bulgares à Kirkilissé se trouvent un sabre d'honneur offert par le sultan à Mullah Pacha, le commandant turc.

La chute d'Andrinople est imminente. Une partie des troupes qui y sont stationnées pourraient peut-être s'échapper le long de la Maritza, mais la retraite est déjà coupée pour la garnison de 60,000 hommes.

Les terribles pertes que les Turcs ont éprouvées dans leur récente sortie d'Andrinople ont démoralisé les troupes du sultan et un régiment entier a déposé les armes sans opposer de résistance.

SUPERIORITE DE L'ARTILLERIE FRANÇAISE

Belgrade, 29. — Les officiers de l'armée bulgare déclarent que les succès qu'ils ont obtenus depuis le début de la guerre contre la Turquie sont dus à la supériorité écrasante de l'artillerie française.

Sofia, Bulgarie, 29. — Un quartier de la ville d'Andrinople a été détruit par l'incendie allumé par l'artillerie bulgare, d'après des dépêches venues du front de la guerre.

Les troupes bulgares ont pris les forts environnants de Maras, Havaros et Suilar, situés au nord et au nord-est de la ville. Ils se sont emparés également d'une gare située dans la banlieue et 1,800 prisonniers sont tombés entre leurs mains.

Huit cent soixante Turcs faits prisonniers et arrivés hier venant de Mustapha-Pacha, ont été capturés dans quelques petites villes tombées entre les mains des Bulgares.

L'absence complète d'officiers turcs parmi les prisonniers capturés à Kirkilissé est vivement commentée car les premières nouvelles annonçaient que toute la garnison avait été faite prisonnière.

L'armée bulgare avance, dit-on, sur toute la ligne. Une dépêche parvenue à l'organe gouvernemental "Mir" dit que les Turcs effectuent leur retraite en désordre et que la population s'enfuit vers Constantinople.

Le village de Kotchavi a été capturé par les Bulgares hier, après un rude combat à la baïonnette.

LA BATAILLE DE KOUMANOVA

Londres, 28. — Les troupes turques ont été les premières à prendre l'offensive dans la bataille désespérée qui s'est terminée par la chute de la ville de Koumanova entre les mains des Serbes, ce qui leur a ouvert la route d'Uskub.

La légation serbe de Londres a reçu un compte rendu officiel du combat, d'après lequel il paraît que mercredi, pendant une pluie fine et un brouillard épais, les troupes turques se sont avancées sur la position serbe, à cinq milles de Koumanova. Aussitôt qu'elles sont venues en contact avec les avant-postes serbes, un combat sérieux s'est engagé et a duré tout l'après-midi.

Les deux armées ont subi des pertes nombreuses, mais les Serbes ont réussi à résister à l'assaut turc.

La bataille a repris à une heure du matin, jeudi, les Serbes, cette fois, prenant l'offensive et attaquant les troupes turques qui s'étaient retranchées pendant la suspension d'armes.

Après un duel d'artillerie, un mouvement général en avant a été dirigé par le commandant serbe à six heures, sous le couvert de l'artillerie, à laquelle les canons de campagne turcs ont répondu avec vigueur.

Le terrain sur lequel les troupes serbes devaient s'avancer était découvert et l'infanterie était exposée à un feu rapide. Néanmoins, les retraits turcs ont été pris et repris jusqu'à ce que, finalement, les Turcs aient été chassés à la pointe de la baïonnette.

Il a fallu quatre heures aux Serbes pour dégager la vallée, mais on avait jugé qu'il était nécessaire, avant que d'occuper Koumanova, de s'emparer des hauteurs sur le côté droit de la rivière où les troupes turques s'étaient réfugiées en désordre.

A un moment du combat, l'artillerie serbe a annihilé trois escadrons de cavalerie turque, et on dit que les pertes turques se sont élevées à cinq mille tués et blessés et à la prise de douze canons de campagne.

Les pertes des Serbes ont été également importantes. Ils ont perdu nombre d'officiers, y compris deux chefs de régiment et plusieurs chefs de bataillon. L'avant-garde serbe est maintenant devant Uskub, d'après le rapport.

A la ville de Novi-Bazar, plus au nord, il y a eu aussi un vif engagement. Après que la ville eut été prise par les Serbes, les Turcs ont essayé de la reprendre, mais ont été repoussés et presque détruits jusqu'au dernier.

Belgrade, 28. — On accuse les Turcs d'avoir massacré beaucoup de femmes et d'enfants avant de quitter la ville. Les principaux habitants slaves ont été saisis par les premiers soldats serbes entrés à Koumanova.

L'ABANDON D'USKUB

Vranja, Serbie, 29. — On dit que les troupes turques ont abandonné leur place forte d'Uskub, de façon à se concentrer plus au sud. On croit qu'ils se sont retranchés dans les collines au sud de la ville, ce qui leur offrirait de grands avantages au point de vue du terrain.

AUTOUR D'ANDRINOPE

Vienne, 29. — Le correspondant du "Reichspost", qui est croisé, croit, en effet, avoir vu le général Ivanoff, premier quartier-général de l'armée bulgare, vendredi, à 10 heures du matin, la dépêche suivante :

"Le général Ivanoff rassemble ses lignes autour d'Andrinople, principalement au nord et à l'ouest."

"Il renforce également ses positions par des tranchées et des travaux de terre."

"La grosse artillerie bulgare bombarde actuellement le côté nord-ouest des lignes de défense."

"Une autre sortie tentée hier par les Turcs dans la direction d'Amatukoej a été repoussée par les Bulgares qui ont infligé de grosses pertes aux Turcs. Dans quelques jours le général Ivanoff complètera le cercle qui entoure Andrinople en bouchant les vides à l'est et au sud."

"Une importante colonne s'avance du nord-est; une autre qui opère à l'ouest, a reçu l'ordre de fermer le cercle qui entoure la ville."

Le même correspondant, télégraphiste, cette fois, du deuxième quartier-général de l'armée bulgare, dit :

"Les opérations de l'armée de l'ouest, qui a pour mission de détruire complètement les forces turques défilées à Kirkilissé, marchent vigoureusement, mais je n'ai pas le droit d'en dire plus long."

OCCUPATION DE BUNARISSAR

Sofia, 29. — Les troupes bulgares, hier, ont occupé Bunarissar, vingt milles au sud-est de Kirkilissé.

Kresna, dans la vallée de la Struma, a aussi été prise par les Bulgares. La capture d'Eske-Baba a été effectuée par la cavalerie bulgare.

ON COUPE LES COMMUNICATIONS

Vienne, 29. — Les Bulgares ont fait sauter, hier, le pont de la rivière Tchoulu, les communications sont ainsi coupées entre Lule-Burgas et Constantinople.

Les forces de l'armée turque autour d'Andrinople comprennent quatre corps d'armée. Il paraîtrait que 150,000 hommes ont été engagés dans le combat de Kirkilissé.

Une partie de la garnison ottomane d'Andrinople a retraité vers Demotica, à 25 milles au sud. Le reste est démoralisé par de lourdes pertes. Dans une récente sortie, un régiment turc a été obligé de se rendre aux Bulgares.

Une dépêche au "Reichspost" nous apprend qu'un corps de volontaires monténégrins a coupé les communications turques entre Scutari et St-Giovanni di Modia, situé sur la côte.

LA BATAILLE DE KIRKILISSÉ

Londres, 29. — On reçoit des rapports plus détaillés de la bataille de Kirkilissé.

Dans la nuit du 21 octobre, les Turcs, commandés par Mahmoud Mektar Pacha et le prince Aziz Pacha, allèrent à la rencontre des Bulgares qui s'avancèrent sur Kirkilissé. Un orage violent sévissait. La pluie trompa les soldats avant même qu'ils ne fussent mis en route.

Les Turcs étaient divisés en deux colonnes. L'avant-garde turque rencontra bientôt les Bulgares et une mêlée terrible s'ensuivit.

Une colonne turque, à cause de l'obscurité, prit l'autre détachement pour les Bulgares et lui fit subir de lourdes pertes.

Les Bulgares en profitèrent et repoussèrent vigoureusement la cavalerie turque qui chargeait.

Le feu des Bulgares et les chevaux qui fuyaient éperdument jetèrent la panique dans les rangs ottomans.

On ne sait pas au juste ce que perdirent les Turcs, mais on croit qu'une de leurs divisions a été décimée.

A CONSTANTINOPE

Constantinople, 29. — Le ministre de la guerre, Nizam Pacha, a télégraphié du théâtre de la guerre qu'il était satisfait des positions turques et qu'il s'attendait à une bataille décisive avant longtemps.

Il dit que les Bulgares ont subi tellement de pertes depuis le 23 octobre qu'ils ne peuvent plus reprendre l'offensive.

D'un autre côté, ajoute-t-il, l'armée turque reçoit des renforts et attend avec confiance l'attaque de la Bulgarie.

La loi martiale est en vigueur en cette ville. Personne ne peut rester dehors après 10 heures du soir.

Le ministre de l'Intérieur a censuré les représentants turcs qui laissent leurs postes au lieu de rassurer les populations.

PERTES GRECQUES

Athènes (Grèce), 29. — Les pertes de l'armée grecque dans le combat de la passe de Sarandaporos sont évaluées à 18 officiers et 169 soldats tués et à 40 officiers et 1,537 hommes blessés. Les pertes turques ont été très importantes.

La population civile de Macédoine est prise de panique et beaucoup de familles émigrent en Egypte.

Les troupes grecques occupent maintenant les deux routes principales venant de la frontière grecque et elles s'avancent vers les places fortes turques de Janina et de Monastir. Ce dernier mouvement menace la ville de Salonique.

Six cents prisonniers turcs sont arrivés à Larissa, en route pour l'intérieur de la Grèce.

A SCUTARI

Londres, 29. — Une dépêche de Rome au Post dit que le drapeau monténégrin flotte au sommet du Tarabosch après que la chute de Scutari est imminente. Cette nouvelle n'est pas confirmée d'autre source.

Les volontaires grecs

Athènes, 29. — Dans la caserne d'artillerie s'est déroulée une cérémonie pittoresque quand les volontaires grecs au nombre de 3,000 ont reçu des

maîns de M. Venizelos, le président du conseil et du ministre de la guerre leurs drapeaux.

Parmi les personnages officiels présents il y avait le ministre de l'Intérieur, le ministre des finances, un grand nombre d'officiers de l'armée et le colonel Bourdeau, un membre de la mission militaire française. Après un court discours M. Venizelos a présenté le drapeau au commandant du régiment. La cérémonie s'est terminée par un grand cri de "Vive la Grèce" et le régiment est parti pour l'armée.

LES PRETENTIONS GRECQUES

Londres, 29. — Les Grecs, qui ont été écartés de certains calculs relatifs à l'avenir, émettent maintenant la prétention que la partie de la Turquie où se trouve l'armée du prince héritier devra leur échoir en partage.

Dans une déclaration officielle, les Grecs font observer que ce pays a une population entièrement grecque qui s'étend naturellement dans les circonstances, à être placée sous l'autorité du gouvernement hellénique. Il est entendu cependant que le sort des aspirations grecques dépend du succès de leurs opérations militaires. Elles devront aussi concorder avec les arrangements conclus lors de l'entente qui a précédé l'ouverture des hostilités.

Il est encore impossible aux correspondants militaires d'avoir accès au théâtre des opérations.

VOLONTAIRES BULGARES

Sofia, 29. — Les Bulgares marchent sur Kubi-Burgas.

Quatre mille volontaires macédoniens sont partis pour le théâtre de la guerre après un court entraînement militaire.

CENT VILLAGES CAPITULENT

Londres, 29. — La légation serbe annonce qu'une centaine de villages ont capitulé dans le voisinage d'Uskub.

De grandes réjouissances ont lieu dans ce pays conquis.

Reika, Monténégro, 29. — Les Monténégrins ont pris la ville de Plevlia, ce midi. Cette ville est située dans le sanjak de Novi-Bazar, près des frontières de la Bosnie.

ILS CAPTURENT UN TRAIN

Sofia, 29. — Les Bulgares ont, hier, capturé un train militaire, à proximité d'Eske-Baba.

Il était rempli de soldats et de munitions, à destination d'Andrinople.

LA RETRAITE DES TURCS

Belgrade, Serbie, 29. — Des rapports officiels annoncent que l'armée turque qui s'est retirée d'Uskub vers Velez s'est rendue à la cavalerie serbe et a remis ses armes. Les Serbes ont saisi, plus tard, 123 canons.

Cette section de l'armée turque, faite à Kumanova, paraît avoir été entièrement mise en déroute.

Toutes les forces ottomanes se retirent vers Velez.

Avant l'occupation d'Isip, par les Serbes, les habitants se sont soulevés contre les Turcs et leur ont enlevé leurs armes.

NOUVEAUX SUCCES BULGARES

Sofia, 29. — Les forces bulgares, d'après les dépêches reçues ici, ont pris les villes de Lule-Burgas et Demotica. On rapporte aussi que les Turcs construisent des retranchements de terre le long de la rivière Erkene à l'ouest d'Eske-Baba. On déclare que la cavalerie bulgare a réussi à couper les communications entre Andrinople et Constantinople, et entre Andrinople et la Macédoine.

Le commandant turc à Andrinople a été formellement sommé de rendre la ville.

Un deuxième train militaire de Constantinople chargé de farine est tombé aux mains des Bulgares à Eske-Baba.

LES CORRESPONDANTS MILITAIRES

Londres, 29. — Le correspondant du "Daily Mail" envoie la dépêche suivante de Scutari :

"Samueli sort nous campons ici. Nous voyons les troupes arriver et partir en longs défilés, mais on ne nous permet pas de savoir quoi que ce soit au sujet des opérations. On nous défend de sortir du camp et nous sommes tenus absolument à la disposition des autorités militaires qui nous ont amenés de Scutari. On dit qu'Abdullah Pacha et son état-major sont ici, mais nous ne les avons pas vus."

OU EST L'ARMÉE TURQUE

Londres, 29. — Une question intéressante en ce moment est celle de savoir où se trouve l'armée turque, dont on ne sait rien de définitif.

Le fait que Eske-Baba a été pris par la cavalerie bulgare, apparemment sans résistance, indique que l'armée de Nazim Pacha n'est pas où on suppose qu'elle devait être, sur le ligne entre Kuleli-Burgas à Lule-Burgas. Elle peut être plus à l'ouest, dans la direction de Lomnica, mais on croit généralement qu'elle s'est retirée à l'écart de la ligne de chemin de fer et s'est retranchée entre Demotica et Tchoulu.

Les dépêches de Constantinople continuent à dire que les Turcs sont prêts à prendre l'offensive. Quoi qu'il en soit il se passera quelque chose de décisif dans quelques jours.

L'armée bulgare victorieuse continue à s'avancer. A moins que les Turcs ne soient en état de prendre vigoureusement l'offensive, tout indique qu'aujourd'hui qu'ils seront chassés de l'Europe si les puissances n'interviennent pas comme elles ont fait en 1828 et en 1878, alors que les Russes, après s'être emparés d'Andrinople, se trouvaient aux portes de Constantinople. L'activité diplomatique est intense à Londres au sujet de l'intervention projetée.

UNE CRISE EVITEE

Constantinople, 29. — La crise ministérielle a été évitée et le grand vizir a décidé de rester à son poste.

L'ex-sultan Abdul-Hamid est arrivé ici tard hier soir et a été logé au palais situé sur le Bosphore.

L'ARMÉE ROUMAINE

Bucharest, Roumanie, 29. — Le cabinet a décidé que les circonstances ne justifient pas la mobilisation de l'armée



Les Nouveaux Pardessus

Les pardessus Semi-ready pour la saison ont un certain cachet qui dénote le vêtement de haut ton.

Tous les détails du dessin et de la confection dénotent la touche d'un artisan habile.

Peu d'hommes aujourd'hui songent à acheter un pardessus confectionné de la façon que les sont ceux vendus au détail quand il leur est offert des vêtements Semi-ready si bien confectionnés d'après les dernières conceptions de la mode, dans les modèles et avec des tissus si variés, à des prix variant de \$15 à \$30.

Si nous n'avons pas le vêtement répondant exactement à votre idéal, nous pouvons vous en faire un et vous le livrer en quelques jours, fait sur vos propres mesures, choisi parmi les cent nouveaux patrons de draps importés d'Angleterre.

EUGENE BOURASSA & CIE,

441 RUE SAINTE-CATHERINE EST,
Angle Saint-Christophe.

Autres magasins Semi-ready : 505-507 rue Sainte-Catherine Ouest.
256-258 rue Saint-Jacques.

Renard NOIR

UNE EXPOSITION DE MODELES EXCLUSIFS CHOISIS PARMI LES MEILLEURES PRODUCTIONS DES DESSINATEURS EUROPEENS ET AMERICAINS.

Nous vous invitons particulièrement à visiter notre étalage, ne serait-ce que pour vous renseigner sur les derniers styles de la saison.

Vous constaterez en même temps que chaque toilette en fourrure confectionnée à nos ateliers reçoit notre plus scrupuleuse attention, tant pour le choix des peaux que pour le fini donné à l'ensemble.

De plus, nous garantissons—et vous le verrez vous-même—que nos prix sont de beaucoup plus bas que ceux que l'on vous demande ailleurs pour une marchandise ne possédant pas le style et la qualité que nous vous offrons.

MOUTON ET VISON

Nous exhibons également l'assortiment le plus considérable et le plus choisi de MANTEAUX en MOUTON et de TOILETTES en VISON qui se puisse voir en Canada.

Laberge, Chevalier & Cie

FOURRURES EN GROS
509 Rue Saint-Paul.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

FILLE

On demande une fille générale sachant faire la cuisine. S'adresser à 4924 rue Sherbrooke-Ouest, Westmount.

FILLE

On demande une fille d'expérience comme commis dans la marchandise sèche, sachant les deux langues. Bons gages. S'adresser à la Maison Saint-Louis 1984 Boul. Saint-Laurent.

FORGERON

On demande un bon forgeron et des aides-forgerons pour les voitures. Bons gages. S'adresser à 1141 Papineau.

À LOUER

BOULANGERIE À LOUER

rue Panet, possession immédiate. S'adresser à P. Guibord, 735 Ontario-Est, Bell Tél. E. 2929.

A VENDRE

A VENDRE

Epicerie licencée, recettes par semaine garantie, \$500 à \$600. Stock environ \$3,500. Conditions \$4,500 comptant, balance facile. On peut acheter à l'essai avant de terminer. S'adresser à Jean Castelli, 117 Ste-Catherine-Est.

BOULANGERIE À VENDRE

Une boulangerie à vapeur de 50 forces, avec grilles "MURPHY", et tous les accessoires, aussi trois réchauds, "GUMMONT", le tout n'ayant servi que peu de temps. S'adresser à la Banque Saint-Patrice de la Rivière-à-Loup, Kamouraska, ou à la Compagnie E. S. MANNY, No 27 rue Côté, Montréal.

FERMES

Deux (adjacentes), (297 arpents en tout), dans la paroisse de Saint-Philippe, courte distance de la paroisse de Laprairie. Ces fermes sont coupées par le fameux boulevard King Edward. Le sol est excellent. Bâtisses de première classe. Prix très bas et conditions faciles. A. P. Simar, 204 rue Saint-Jacques, Tél. Main 5755, ou St-L. 4208.

EPICERIE

Bonne épicerie à vendre, bonne chance pour prompt acheteur. Cause de vente, abandon des affaires. S'adresser 451 Laurier Est.

TERRAIN À VENDRE

Rue Mariette, terrain de 40 x 115, à 20 cents le pied seulement. Prix régulier, 28c. S'adresser immédiatement par lettre à Casier 48 Le "Devoir".

DIVERS

ARGENT À PRETER

Sur bêtises en construction, propriétés de ville et de la campagne, à des termes favorables. A vendre : propriétés sur la rue Montane, de Lormier et St-Hubert, avenue Victoria, Westmount, rue Ste-Elisabeth, Côte dernière propriété serait avantageuse pour y bâtir un garage. S'adresser à A.D. Jobin, N.P., No 7, Place d'Armes, Bâtisse de la Banque Provinciale, Montréal.

CHAMBRE ET PENSION

Jeune femme tranquille et de bonne famille désirerait avoir chambre et pension dans une famille privée, à 20 minutes de marche du Bureau de Poste. Ecrire immédiatement à L. G., nouveau courrier, 3035.

GAZELIERS

1 branche, 2 branches, \$1.00; trois branches, \$2.00; Electroliers, fixtures électriques, un grand choix de dômes. J. L. Rouillard, 332 Mont-Royal Est, coin Rivard. Tél. Saint-Louis 1049.

ON DEMANDE A ACHETER

Acheteur sérieux désire maisons, 2 à 6 logis. Mentionnez meilleure offre; adresse, loyer, grandeur, bêtises. Z. Gagnier, 1838a Labelle (De Chateaubriand).

POÊLE EN ACIER

Assortiment complet de poêles en acier, fournaises Moffatt ainsi que poêles à gaz. Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poêles échangés et réparés avec soin. Spécialité : lampes (Chateaubriand) et accessoires. M. H. Boulet, 1400 Saint-Laurent. Tél. Saint-Louis 1814.

REMERCIEMENTS

Reconnaissance à Jésus-Hostie, pour faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph, après promesse de publier.

VICTORIA HOTEL

Québec.

E. Fontaine, Prop.

Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce, \$2.00 par jour.

AVIS LEGAUX

Deux étoiles ont passé...

Mme Calvé et le pianiste Renaud sont l'objet d'un triomphe. — Signor Gasparri recueille sa part de succès.

Un auditoire considérable, — le Monument National était comble, — assistait hier soir au concert de Madame Calvé et de MM. Emiliano Renaud et Gasparri.

Ce fut une véritable fête musicale. L'enthousiasme était délirant et les artistes furent à tout rôle, l'objet d'une ovation.

C'est qu'ils ont tous très bien réussi.

Notre ami Renaud a ouvert le concert avec la Polonaise de Tschai-kowski-Liszt. L'œuvre fourmille de difficultés; Renaud a passé à travers comme si rien n'était. Le pianiste canadien est plus fort que jamais. Il joint à une technique des plus sûres, un goût exquis. Sa touche est d'un extraordinaire velouté et son jeu d'une limpidité cristalline. Renaud scrute les œuvres qu'il interprète. Son tempérament affiné fait qu'il saisit la moindre subtilité. Il colore admirablement une phrase musicale, en montre la richesse et le fini. On pourrait écrire toute une étude sur la virtuosité de notre compatriote. C'est un artiste comme on en entend rarement.

Renaud a également ravi l'auditoire avec une "Berceuse" de sa composition, "L'alouette" de Schubert-Liszt et une "Toccata" de Schumann. Après chacune de ces pièces, le magnifique pianiste a été frénétiquement applaudi. Renaud a prouvé de plus qu'il était excellent accompagnateur. Il a fondu le chant du piano avec celui de Signor Gasparri et de la grande Calvé.

Le premier est doué d'une jolie voix de ténor léger. Le timbre en est sympathique. Il a chanté avec beaucoup d'expression un extrait de "La Tosca", de Puccini, et une fraîche romance de printemps, du beau printemps de l'Italie.

Comparer, comme certains agents de publicité l'ont fait, Signor Gasparri à Caruso, c'est rendre un mauvais service aux deux artistes. Je n'insiste pas plus que cela... car le temps file, l'espace se comble et je n'ai pas encore parlé de Mme Calvé.

Quoi dire de cette artiste qui n'aït déjà été dit? Qu'elle est jolie, charmante, gracieuse, qu'elle est Française en un mot?

Mais tout le monde sait cela.

A-t-on déjà écrit que Mme Calvé était toute une école, l'image d'une tradition? Et quelle tradition! Probablement la plus parfaite qui soit. Je me plais à rapprocher l'art de Calvé à celui de Clément. Le rapprocher? Erreur. C'est le même. Diction impeccable, souplesse de voix, mobilité d'expression, gestes naturels, tout s'y trouve. Mme Calvé, avant de chanter des extraits de "Carmen" avec son mari, a interprété avec un charme infini les Stances de "Sapho", de Gounod, et quelques romances. En rappel elle a dit, comme elle sait dire, la "Ballade du roi Renaud." L'auditoire demeura en extase devant un tel talent.

Madame Calvé est une cantatrice merveilleuse. Elle comprend et sait faire comprendre ce qu'il y a de divin dans la musique.

Que faire devant cette merveille? S'incliner respectueusement.

Paul-G. OUIMET.

La musique dans les écoles

M. l'abbé Donnelly se déclare fortement en faveur de sa nécessité.

Une conférence s'est donnée dernièrement à Montréal, qui mérite une mention toute spéciale.

M. l'abbé Donnelly, curé de la paroisse Saint-Antoine, a parlé de l'enseignement de la musique dans les écoles. Il a fait sa conférence à la Maison-Mère des Dames de la Congrégation. Un grand nombre de religieuses et d'élèves assistaient.

Le conférencier déclara, en guise de préface, que c'était moins comme un connaisseur que comme admirateur de la musique qu'il avait entrepris son travail. Il dit que l'enseignement de cet art dans nos écoles ne devrait souffrir aucune discussion.

"Le système d'éducation qui éliminerait l'étude du chant ou d'un instrument serait, d'après moi, le résultat d'une politique à courte vue qui travaillerait au détriment de l'enfant", déclara M. Donnelly.

"Tout ce qui tend à relever le niveau moral de l'élève et ne vient pas en conflit avec le travail ordinaire des classes devrait avoir sa place bien définie dans le programme de nos écoles élémentaires."

"La musique exerce une influence merveilleuse sur la formation des caractères. Elle assouplit les manières, le langage, ajoute à l'intonation, dans la conversation ordinaire, et influe sur les qualités morales de l'enfant."

Le drame de Notre-Dame des Anges

Québec, 29. — Les agents Cardinal et Massé, de la police provinciale, sont venus de Notre-Dame des Anges où ils ont cherché en vain dans les bois environnants les braconniers Sauvageau, les auteurs présumés du meurtre du chasseur Alfred Morin. Il leur a été impossible également de retrouver le fusil du défunt qui n'était pas avec les autres objets que l'on a trouvés dans son camp. Il est probable que d'autres détectives seront lancés à la recherche des meurtriers avec instruction de ne pas revenir avant de les avoir retrouvés.

Les progrès de la paroisse de Saint-Edouard

FONDEE IL Y A DIX-SEPT ANS
ELLE COMPTE MAINTENANT
PLUS DE 7,600 FAMILLES. — NEUF
EGLISES CATHOLIQUES DANS LE
VOISINAGE.

En quinze ans une paroisse catholique de cette ville a accru sa population de 60 familles à 7600 familles. C'est la paroisse Saint-Edouard, dans le nord de la ville, qui nous fournit ces chiffres. Ils indiquent la rapide croissance de cette paroisse de la ville durant la dernière décennie. Saint-Edouard célèbre présentement le dix-septième anniversaire de sa fondation. Dans le territoire qu'elle occupait quand elle fut fondée, il se trouve actuellement neuf paroisses. Saint-Edouard actuel occupe un dixième du territoire primitif et comprend dans ses listes 2700 familles. La première paroisse couvrait l'espace bordé à l'ouest par la rue Saint-Laurent, à l'est par l'avenue Papineau, au sud par la voie du Pacifique et au nord par le Sault-au-Récollet.

Bien que les chiffres fournis par les paroisses catholiques démontrent le merveilleux progrès de cette partie de la ville depuis quinze ans, ils n'indiquent cependant pas la population exacte de ce territoire. Il ne faut pas oublier qu'il y a une forte population de non-catholiques. On compte dans ce territoire six temples protestants. Outre cela, il y a un groupe juif, un groupe russe et un groupe grec.

Quand l'autorité diocésaine érigea la paroisse Saint-Edouard en 1895, la première messe fut dite dans un petit magasin de la rue Saint-Hubert. Vingt personnes y assistèrent. Elles représentaient les familles qui vivaient dans un rayon assez rapproché de l'église. Tout le district était désert; on voyait une maison ici et là. En 1895 et 1896 ne virent aucun changement. En 1897, des compagnies immobilières se formèrent et plusieurs fermes furent subdivisées. La population s'accroissait chaque jour. En 1901, elle était si dense par endroits qu'on devait fractionner la paroisse primitive.

Ce district a toujours continué sa marche ascendante. Et aujourd'hui dix-huit prêtres administrent ce district qui comprend neuf églises catholiques: Saint-Edouard, Saint-Michel, Saint-Jean de la Croix, Sainte-Cécile, Notre-Dame du Rosaire, Saint-Alphonse, Saint-Gérard, Saint-Arsène, Saint-Etienne. Il y a quatre écoles pour garçons et filles. Quatre reçoivent plus de 1,300 élèves. L'église Saint-Edouard a coûté \$225,000; elle a été élevée à l'aide de souscriptions volontaires. Les deux écoles qui ont coûté \$250,000 peuvent fournir l'instruction à 2,600 enfants. M. l'abbé Napoléon Morin, fondateur de Saint-Edouard, en est encore le curé.

Des lots de terrain qui, en 1899, se vendaient \$160, ne peuvent aujourd'hui s'obtenir pour moins de \$1,400. Les terrains des rues Saint-Denis et Saint-Laurent commandent encore de plus hauts prix.

Faits - Montréal

ENTRE RAT ET TORTUE

Un combat peu banal s'est livré hier après-midi dans la vitrine du naturaliste J. A. Crevier, entre un rat blanc et une tortue. Ces deux animaux vivaient depuis une huitaine de jours l'un près de l'autre dans la vitrine et semblaient faire bon ménage. Hier après-midi, le rat blanc ouvrit les hostilités et un combat singulier s'engagea duquel la tortue est sortie vaincue.

DESERTEUR REPRIS

Un enfant de 16 ans, Ross Atkins, de Madoc, Ontario, qui s'était enfui de chez ses parents après leur avoir dérobé une certaine somme d'argent et des bijoux, a été arrêté hier, au moment où il essayait d'engager les bijoux chez un regretté de la rue Saint-Jacques. Il a été immédiatement incarcéré et un télégramme sera envoyé à son père par le chef Campeau.

TUE PAR UN TRAIN

Un nommé Joseph Paquette, âgé de 30 ans et demeurant à Saint-Martin, a été tué hier soir par un train du Pacifique Canadien, tandis qu'il marchait sur la voie traversant l'embranchement de Jacques-Cartier et le Mile-End. Le corps fut placé sur le train et conduit à la gare Viger d'où il fut transporté à la morgue.

UNE AMBULANCE FAIT PANACHE

Tandis qu'elle se rendait chercher la victime d'un accident d'automobile, l'ambulance-automobile de l'hôpital Royal Victoria, conduite par le chauffeur Richard Berry, a fait panache en tournant trop brusquement un coin de rue. Le médecin et le chauffeur se sont tirés indemnes de l'accident.

TRIZES NATIONALITES RESENTES

Au dîner qui a eu lieu hier au Y.M.C.A., à l'occasion du jour d'action de grâce, assistaient 225 convives, et treize nationalités s'y trouvaient représentées.

ARRESTATION D'UNE COCAINOMANE

Une femme, Joséphine Armstrong, était sous l'influence de la cocaïne et a été arrêtée hier, et conduite au poste central. Là, vu son état, on décida de la diriger sur le dispensaire de l'hôpital Notre-Dame, où les docteurs constatèrent qu'elle avait absorbé une dose très forte du poison.

VICTIME D'UNE AUTO

Vers une heure 30, hier après-midi, l'enfant de M. Jean Proulx, âgé de 9 ans et demeurant rue Fairmount Ouest, No 17, a été frappé par l'automobile No 1005, conduite par le chauffeur Henri Langevin.

L'enfant a été transporté à l'hôpital Royal Victoria, où on a constaté qu'il souffrait de la fracture d'une jambe.

ACCIDENT DE VOITURE

La voiture de M. Picard, épicière, 901 rue Saint-Denis, est venue en collision avec une automobile, No 3539, sur la rue Saint-Laurent. La voiture a été brisée; le garçon qui la conduisait a été légèrement blessé à la figure; il a pu regagner son domicile.

Des trains spéciaux pour Empress

partiront de la gare de la rue Windsor à 8.30 p.m. jeudi le 31 octobre et à 9.45 a.m. vendredi le 1er novembre, faisant raccordement avec S. M. R. Empress of Ireland qui part de Québec vendredi le 1er novembre 1912.

Les trains se rendent directement aux abords du paquebot.



U

Plus que 5 jours pour enlever ces chaussures. Hâtez-vous, voilà le mot d'ordre. Le temps manque pour donner des détails.

Merci d'avoir si bien répondu à notre annonce de vente. Vous avez bien fait. Nous avons épuisé une quantité considérable de chaussures dépareillées. Maintenant, pendant cinq jours, nous vendrons à un bon marché incroyable des chaussures de première qualité.

Rappelez-vous que nous devons, d'ici samedi soir, épuiser les stocks de quatre magasins distincts. La semaine prochaine nous commencerons l'aménagement de ces magasins d'une façon tout à fait différente de celle existant à Montréal.

Par conséquent, hâtez-vous donc ! La qualité change d'heure en heure dans cette vente. Les marchandises qui ne s'enlèvent pas assez vite, à un prix, sont réduites à la moitié, au tiers ou au quart du prix marqué, pendant que vous hésitez.

Des souliers pour hommes, femmes et enfants sont vendus à sacrifice, sans égard pour les prix primitifs. Nous avons vendu samedi près de 1000 paires de souliers satin d'Opéra à 25c la paire, quand autrefois ils coûtaient \$3.50. Il en est ainsi pour certaines lignes de bottines de femmes et de filles. Les chaussures pour hommes à \$2.50, dont le prix de marque était de \$4.50, \$5.00, \$6.00, sont toutes sacrifiées à un très bas prix parce que nous voulons nous en défaire le plus tôt possible.

NOTEZ PARTICULIEREMENT L'ENDROIT des magasins où l'on fournit ces occasions exceptionnelles :

MAGASIN No 1—Coin Notre-Dame et des Inspecteurs --- Ancien magasin Ronayne Bros.

MAGASIN No 2—672 Ste-Catherine Est---Autrefois O. P. Demontigny.

MAGASIN No 3—95 Boulevard St-Laurent---Autrefois Nap. Dorval.

MAGASIN No 4—825 Ste-Catherine Est---Autrefois Philippe Moise.

United Co-operative Stores Limited

MONTREAL

Au procès des dynamitards à Indianapolis

JOHN GOLDEN, LE PRÉSIDENT DE L'UNITED TEXTILE WORKERS OF AMERICA, A TÉMOIGNÉ AUJOURD'HUI, PAR LE DE LA CORRESPONDANCE QU'IL A ÉCHANGÉE AVEC L'UNION A PROPOS D'UNE EXPLOSION.

Indianapolis, 28. — John Golden, président de l'United Textile Workers of America, a témoigné aujourd'hui, dans le procès de la conspiration des dynamitards.

Il a dit qu'il y avait eu échange de correspondances entre lui et Ryan, président de la International Association of Bridge and Structural Iron Workers.

Il avait envoyé à ce dernier, en avril 1908, des déclarations de journaux relatant l'explosion du 26 avril 1908, à Fall River.

M. Golden a identifié une copie de la réponse de Ryan à sa lettre. Cette lettre contenait un extrait d'un article de magazine qui parlait de la découverte d'explosifs à Cleveland.

B. J. Cook, ancien sténographe de McNamara, a aussi comparu. Il a dit qu'il ne se souvient pas d'avoir eu connaissance que Ryan et McNamara eurent une entrevue qui dura deux heures. Cela aurait eu lieu deux jours avant l'explosion à Kansas City.

On a produit devant le jury des fusils et cartouches comme ayant appartenu à J. J. McNamara et à J. R. McNamara.

Ces objets ont été reconnus par F. P. Baker, comme ayant été enlevés des bureaux de McNamara après son arrestation.

ÉTUDIANTS EN VOYAGE

Les étudiants de l'école des Hautes Études partiront ce soir pour Québec. Ils seront reçus à Spencer Wood, par le lieutenant-gouverneur et M. Gouin.

Les bas-fonds de New-York

UN CONFÉRENCIER DE LA METROPOLE PARLE DES CONDITIONS DANS LESQUELLES VIVENT LES PAUVRES, ET MONTRE QUEL EN EST LE DANGER.

M. Jacob Rius, de New-York, a fait hier soir, une conférence sur les bas-fonds de la métropole américaine, à l'American Presbyterian Church, rue Dorchester. Si les bas-fonds existent, dit-il, c'est parce que nous oublions que nous avons des voisins. C'est parce qu'on ne s'occupe pas de ce que font les autres, qu'on laisse les taudis s'établir et progresser.

M. Rius est un ancien reporter de police qui s'est intéressé à la lutte contre les bas-fonds et qui a écrit un livre intitulé "How the other half lives".

Il attribue le mal au "tenement", tel qu'il existe à New-York, où c'est une immense construction dont les logements du milieu ne reçoivent ni air ni lumière. M. Rius pense que si l'on plaçait son argent pour la rédemption des malheureux, comme on le place dans les chemins de fer, les obligations, etc., on pourrait construire des "tenements" hygiéniques avec profit. A New-York, M. Alfred White a construit des "tenements" modèles qui lui rapportent sept ou sept et demi pour cent. Ce qui a toujours attiré le conférencier, dans sa carrière de reporter de police, c'est qu'après tout si peu d'enfants deviennent des criminels.

M. Rius parle des terrains de jeu et des clubs de jeunes garçons qui sont le meilleur moyen de les sauver de la rue, mais il ne donne guère de détails sur les méthodes par lesquelles on combat les bas-fonds à New-York. Il déclare cependant que c'est l'avènement au pouvoir de l'ex-président Roosevelt qui a été le signal de la lutte, quoique fasse Tammany maintenant, on ne rétrograde pas. Nous n'avons pas réussi, dit M. Rius à faire baisser les loyers, mais nous avons donné le droit légal à l'air pur, diminué le taux de la

mortalité et logé d'une façon convenable plus d'un million et quart de personnes depuis douze ans.

M. Rius avait illustré sa conférence de vues des bas-fonds de New-York et des personnes qui les habitent.

M. H. B. Ames qui présidait a parlé de l'Exposition d'Hygiène Infantile qui vient de se terminer. Il croit qu'il ne devrait pas y avoir de bas-fonds dans notre ville riche et charitable.

M. le pasteur Johnston a remercié le conférencier et a exprimé l'espoir que tout le monde supporterait la requête adressée au conseil municipal par l'Association des Parcs et Terrains de Jeux.

Sténographie

Le professeur Denis R. Perrault commencera la semaine prochaine les cours de sténographie française et anglaise donnés gratuitement sous les auspices de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Il y a six ans que M. Perrault est chargé de l'enseignement de cet art. La première année il n'y avait que 88 élèves qui suivaient ces cours; l'an dernier 138 s'enregistraient, c'est-à-dire que ces cours deviennent de plus en plus populaires et que la jeunesse reconnaît l'importance de la connaissance de la sténographie, qui ouvre une si belle et si lucrative carrière. Il convient de dire ici, qu'antérieurement, il n'y avait que treize élèves qui suivaient ces cours.

Les cours se donnent les lundis et les jeudis soirs, de huit à neuf heures et demie, dans la salle des spectacles, Monument National. Qu'on s'inscrive promptement, car le nombre des élèves sera forcément limité. On pourra s'inscrire le jour et le soir, en s'adressant au bureau de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Sénateur malade

Le sénateur Adam Carr Bell, de Picton, N.E., est dangereusement malade à l'hôpital Royal-Victoria. M. Bell représente Picton aux Communes de 1896 à 1904. Il fut appelé au sénat après les élections générales de l'année dernière.



Vallières

605 rue Ste-Catherine Est Angle Montcalm

NOUVEAUX PATRONS en tissus unis, tel que voile de Paris, serge lama, avec bordure de soie, dessins broché et braidé, largeur de 46 pouces. Valant, la verge :

\$1.25, \$1.50, \$2.00, \$2.50 à \$5.00

DRAP VICTORIA noir fini satin, hautes nouveautés de Paris, largeur 46 et 54 pouces. Prix, la verge

\$1.50, et \$2.00

NOUVEAUX WHIP CORD noir, léger et pesant, pour robes de toilette et costumes de rue. Prix variant de

50c, 90c, \$1.25, \$1.50, à \$2.25

NOUVEAUX VELOURS à costumes, noir, dans les grandes largeurs, à partir de

\$1.25, \$1.50, \$2.00, \$2.50 et \$5.00

VOYEZ NOTRE VITRINE DE NOIRS CETTE SEMAINE

Retour d'une expédition

Québec, 29. — M. Félix Laliberté, ingénieur forestier, qui avait été chargé par le département des terres d'explorer le sol et la forêt des deux rives de la rivière Nottaway est revenu hier des régions arctiques avec les membres de son expédition.

Les membres de l'expédition ont parcouru à pied ou en canot 325 milles sur les rivières Nottaway et Bella.

CONVOI DE MONTREAL TAM-PONNE

South Vernon, Vt., 28. — L'express de Montréal du Vermont Central, a frappé, à été le seul blessé. Le trafic a été interrompu pendant quelques heures.

Huit chars de fret ont été brisés, mais l'express n'a pas déraillé.

C. H. Davison, mécanicien du train, a été blessé à la tête. Le trafic a été interrompu pendant quelques heures.

Le Transcontinental dans les provinces maritimes

LES CHAMBRES DE COMMERCE DEMANDENT LE PARACHEVEMENT DE LA SECTION EST DU GRAND-TRONC-PACIFIQUE.

(De notre correspondant)
Québec, 28. — Les Chambres de Commerce des provinces maritimes joignent leurs instances à celles de la Chambre de Commerce de Québec pour obtenir du gouvernement fédéral le parachèvement immédiat du Transcontinental, section Est. M. Théophile Lévesque, secrétaire de la Chambre locale, a reçu de M. Saunders, secrétaire de celle d'Halifax, une lettre l'informant qu'il avait reçues les instructions qu'il avait reçues à l'effet de l'hon. M. Cochrane pour appuyer les résolutions adoptées par la Chambre de Québec et demandant le parachèvement des deux sections du Transcontinental, simultanément, l'établissement d'un service de transbordement pour assurer la continuation des services de chemins de fer jusqu'aux provinces maritimes en attendant que le pont de Québec soit terminé et l'outillage du pont de Québec comme de ceux d'Halifax et de Saint-Jean.

La Fédération des chambres des Provinces Maritimes a aussi discuté la question à sa dernière réunion annuelle et une résolution a également été adoptée demandant l'exécution des améliorations innumérables précédemment arrivées à l'hon. M. Borden et à l'hon. M. Cochrane.

Le Collège de Ste-Anne

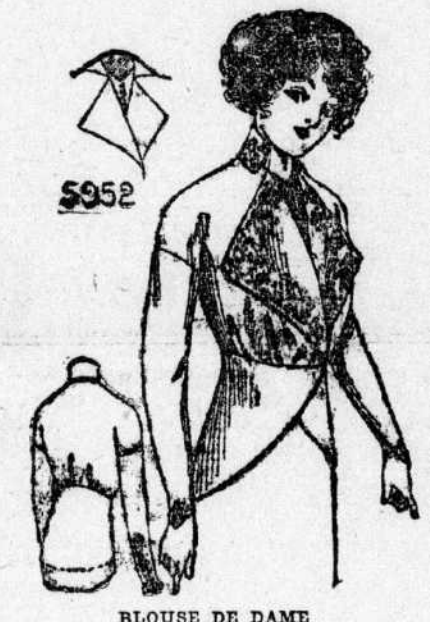
(De notre correspondant)
Québec, 28. — Les autorités du collège Sainte-Anne-de-la-Poésie ont décidé d'ajouter une nouvelle aile à leur édifice et de construire une chapelle.

L'entreprise représente une dépense de \$150,000.

Un yacht prend feu

(De notre correspondant)
Québec, 28. — Le yacht «Marie-Georgiana» a pris feu dans le golfe, à six milles de Cap Chatte et peu s'en fallut que les occupants au nombre de huit ne périssent avec leur embarcation.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



BLOUSE DE DAME

On n'a pas depuis longtemps, offert de mode aussi attrayant que celui qui est présenté ici. Le pelum en est une particularité attrayante, mais la blouse peut être finie sans cela si on le désire. On peut choisir deux styles de collet, le collet Robespierre offrant un charme tout particulier sur une blouse de ce genre.

Le patron N. 5952 est taillé en grandeur de 32 à 42 pouces, mesure de buste. La taille moyenne exige 2 verges 3/4 de tissu de 36 pouces.

On peut obtenir ce patron en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les horistes du «Devoir» peuvent obtenir les patrons aux conditions suivantes:

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au BUREAU DES PATRONS, AU «DEVOIR», avec 10 cents, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

De quelle vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

COUPON

Département des Patrons au «Devoir».

Ecrivez lisiblement.

PATRON N. 5952

Nom

Prénoms

Age

Ville

Province

De quelle vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

Deux soldats meurent dans une collision

UN TRAIN PORTANT DES SOLDATS DE LA GARNISON DE TORONTO EST TAMPONNE — DEUX MORTS ET TRENTE-SIX BLESSES.

Toronto, 28. — Deux membres de la garnison de Toronto ont été tués et trente-six blessés dans une collision près de Streetsville Junction.

L'express de Chicago tamponna le train qui ramenait de Milton les troupes qui avaient pris part à un combat simulé.

Le train tamponné avait quitté Milton un peu avant 5 heures. Il était composé de six wagons. Ce sont les premiers qui ont été frappés.

Les autres soldats n'apprirent l'accident que lorsqu'ils furent tués à Toronto.

Le train spécial s'est heurté contre la locomotive de l'express de Detroit qui partait de Streetsville.

L'un des morts était membre du Queen's Own Rifles, et l'autre était du 45th Highlanders, duquel corps tous les blessés font partie.

La force de la collision a soulevé le char à bagages. Il tomba sur le wagon derrière lui, défonçant le toit et écrasant les passagers.

Plusieurs des hommes furent pris dans les bandes et furent blessés. Il y avait cinquante-six hommes dans le wagon.

L'homme du Queen's Own Rifles qui a été tué, était dans le char à bagages avec des compagnons.

Les noms des morts sont :

Le soldat Murdoch McKenzie, du 45th Highlanders, et A. Sinclair, soldat du Queen's Own Rifles.

L'express de Chicago et Detroit s'était arrêté à Streetsville pour laisser passer les trains spéciaux. Le premier passa et l'express partit comme le deuxième approchait.

Les mécaniciens des deux locomotives appliquèrent les freins, mais pas assez tôt. Les chars de passagers furent complètement détruits.

On organisa rapidement une escouade de sauveteurs. On débarrassa et le corps d'ambulance transporta les blessés à la gare.

Ceux-ci ne furent retirés des débris que dix-neuf minutes après l'accident.

M. Murdoch, l'un des morts, restait à Toronto. Il appartenait aux Highlanders depuis trois ans.

Voici la liste des blessés :

Can. W. E. Foote, 82 Dillingway Ave.; W. H. Sneath, 27 Ave. Elmer; Rodrick McKinnon, 62 rue Sullivan; William Chessel, 15 rue Smith; John E. Firman, 126 rue Harrison; McNab, 23 rue North Markham; H. C. Runnacles, 144 Chemin Davenport; A. C. Chadwick, 77 Chemin Spruce Hill; soldats: Charles Phillips, 725 Ave. Manning; Charles S. Burness, 9 Hillcrest Park; Crescent; Robert Henderson, 38 Ave. McPherson; sergent: Alfred Souter, 13 Ave. Carling; soldat: George M. Oliver, 1651 Chemin Dover Court; caporal: Daniel Lewis, 210 rue Richmond; soldat: John M. Jeffreys, 209 Ave. Homland; soldat: William F. Wells, compagnie «C», 110 rue McGill; caporal: Thomas Thomas, 210 rue Richmond; soldat: Cecil Willis, 113 Ave. Silver Birch; soldats: George A. Crosby, 81 rue McGill; caporal: Gorton, compagnie «D», 113 Ave. West Lodge; sergent: Roy Wilkins, 56 Ave. Montgomery; Eglinton; Melvin Malcolm, 78 rue Givens; Robert H. Voag, 26 Ave. Maple Grove; Voskes, 566 rue Bathurst; Quen's Own Rifles: William May, 614 rue Dundas; soldats: O. Auldagh, 272 rue Wellesley; clairon: Auldagh, 28 rue Dupont; M. Sinclair, soldat.

Une enquête a été ouverte par le coroner Sutton, de Streetsville, et ajoutée après l'examen des cadavres.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

C'est au tour de Jack Rose de se dire innocent

LA FEMME DU «GAMBLER» PRETEND QU'EST PAR AMOUR POUR SA FEMME ET SES ENFANTS QUE SON MARI A DIT LES RELATIONS QU'IL A EUES AVEC BECKER.

New York, 28. — Mme Harriet Rose, femme de Jack Rose, qui s'est avoué coupable de péculat conjointement avec le lieutenant de police C. A. Becker, a fait la déclaration suivante:

«C'est par dévouement pour sa femme et ses enfants que l'on sait touchant les relations qu'il a eues avec le lieutenant Becker. Mon mari est innocent de toutes les accusations que l'on porte contre lui. Je ne cache pas avoir exercé une certaine pression sur lui, car je savais l'influence néfaste que Becker avait sur son mari.

«M. et Mme Becker ont besoin de la pitié de tous les gens de cœur. Je crois que Becker n'est pas aussi coupable qu'on le dit. A tout événement, Mme Becker est une femme absolument honorable.

«Il n'y a qu'un an que les familles Rose et Becker se fréquentent.

Mme Rose a déclaré qu'elle avait résisté à toutes les demandes faites par ses parents pour l'empêcher de rapporter la vérité, que son mari se livrait au jeu à l'instigation de Becker.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Becker en appelle

New York, 28. — On apprend, ce soir, que la défense de Charles Becker en appelle.

Elle établira comme nouvelles preuves, que Harry Vallon a tiré le coup mortel sur Rosenthal, que le témoin de Bald Jack Rose était une histoire inventée pour faire condamner Becker, que Sam Schepas s'est parjuré lorsqu'il a prétendu ne rien savoir du complot, et que Harry Vallon s'est parjuré, lui aussi, quand il a dit ne pas s'être enfui de l'hôtel Metropole dans l'auto des meurtriers, après le meurtre de Rosenthal.

La défense a un témoin qui est prêt à jurer qu'il a entendu, chez Dora Sulbert, Vallon et Rose comploter le meurtre de Rosenthal.

Un autre témoin dira que Rose lui a déclaré, à la prison des Tombs, que Vallon était le meurtrier.

On prépare le procès des autres accusés.

Le tribunal des jeunes délinquants

QUINZE CENTS CAUSES ONT ETE INSTRUITES DEVANT CE TRIBUNAL DEPUIS SA FONDATION IL Y A SEPT MOIS

La cour des jeunes délinquants est tellement fréquentée, que fondée depuis sept mois à peine, le local où elle siège est déjà devenu insuffisant.

On y a entendu 1,500 causes, soit une moyenne de 25 par jour.

On avait, lors de l'institution, estimé que les causes se chiffraient à une dizaine par jour, mais ils avaient compté sans les parents qui sont heureux d'avoir recours à ce tribunal pour venir à bout des enfants intractables.

Le tribunal ne s'occupe pas seulement des enfants. Quand ceux-ci sont trouvés en possession d'armes à feu ou de cigarettes, on tâche de savoir par qui ils se sont procurés ces choses, et si le tribunal parvient à les savoir, il poursuit ces personnes, punissant sévèrement la complicité des adultes dans les crimes des enfants.

Une interview de Roosevelt

IL SE SENT MAINTENANT BIEN ET FERA QUELQUES AUTRES DISCOURS AVANT L'ELECTION GENERALE.

Oyster Bay, 28. — «Je me sens comme si je n'avais jamais reçu de balle», a déclaré le colonel Roosevelt.

Des médecins lui ont permis de communiquer avec le monde, tant son état s'est amélioré.

C'est la première interview qu'il a donnée depuis son retour et il a parlé vingt minutes sans se fatiguer. Il marchait d'un pas vigoureux et son visage avait toutes ses anciennes couleurs. On n'aurait pas dit qu'il portait dans sa poitrine une balle qui aurait pu le tuer.

Le colonel a dit qu'il se sentait assez bien pour pouvoir faire un discours à Madison Square Garden, mercredi soir.

La perspective de pénétrer dans la foule et d'être coudoyé l'effrayait cependant car sa poitrine est encore très douloureuse.

Se plans pour le reste de la campagne dépendent beaucoup du résultat de l'assemblée de mercredi soir.

Il restera aujourd'hui plus de 1,000 lettres et trois cents télégrammes.

James S. Sherman est mourant, à Utica, N.-Y.

Utica, N.-Y., 29. — James S. Sherman, vice-président des Etats-Unis, est sérieusement malade. Quoique son médecin, le Dr F. H. Peck, ne croie pas qu'il y ait danger de mort, on craint que le malade ne puisse résister longtemps au mal qui le ronge.

M. Sherman a été malade pendant toute l'année d'un mal de reins. Les artères ont perdu leur élasticité, les muscles du cœur sont ramollis.

M. Sherman a subi une rude attaque de cœur il y a quelques jours, en juin dernier. Sa santé, depuis cette époque, a toujours été chancelante.

Quoiqu'il soit sérieusement malade, déclare le Dr Peck, il n'y a pas danger immédiat de mort.

Après une très mauvaise journée, il a pris quelque mieux. Les membres de sa famille sont continuellement à son chevet.

QUI LE REMPLACERAIT

Washington, 29. — La maladie du vice-président Sherman et les possibilités qu'il retire sa candidature font le sujet de la discussion, au congrès. L'opinion générale prétend que le comité national républicain peut remplacer cette vacance.

Des leaders républicains disent que les électeurs auront droit de voter pour tout candidat à la vice-présidence qu'ils auront choisi.

Trois personnes se noient

(De notre correspondant)

Québec, 29. — Trois personnes dont deux du Cap-Santé, M. Côme Bertrand et M. Hildevert Lavallée, cultivateur, et un Italien connu sous le nom de Giulio, employé de la Domina Paquet Co. se sont noyés samedi dernier, en traversant la rivière Jacques-Cartier, en emportant un mille de fluore.

On n'a pas repêché les cadavres.

Conférences biennales

Sydney, Australie, 29. — Le premier ministre Fisher, dans ses commentaires sur le discours d'Harcourt, a encore une fois, exprimé le désir de voir instituer des conférences impériales biennales. Plusieurs journaux lui demandent d'envoyer à Londres le ministre de la Défense

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, de Mesli, Gérant.

Aujourd'hui maximum... 45
Même date l'an dernier... 45
Aujourd'hui minimum... 33
Même date l'an dernier... 27

BAROMETRE

8 heures matin... 30.10
11 heures matin... 30.06
Midi... 30.03

DEMAIN

Beau et frais

Deux élections partielles dans l'Ontario

LES CONSERVATEURS GARDENT LES COMTES DE MIDDLESEX ET DE WATERLOO-NORD.

Londres, 29. — Dans l'élection partielle qui a eu lieu hier pour nommer un député de East Middlesex à la législature de Toronto, en remplacement de Robert Sutherland, décédé, le candidat conservateur, G. W. Neely, a été élu contre Williams Sutherland, indépendant, par une majorité de 551 voix. Le candidat libéral était le frère de l'ancien député qui avait obtenu une majorité de 25 voix aux dernières élections.

M. L. O. David

Certains journaux ayant lancé la rumeur que le secrétaire général de la ville de Montréal donnerait sa démission pour prendre la position de rédacteur en chef de la "Presse", M. L. O. David déclare qu'en effet il a l'intention de démissionner bientôt, mais que ce ne sera pas pour entrer à la "Presse".

Paul Smith se rétablit

M. Paul Smith, dont la réputation comme guide, maître d'hôtel et propriétaire a contribué à rendre fameuses les Adirondacks était en traitement à l'hôpital "Royal Victoria" depuis le 17 octobre. Son âge avancé donnait des craintes à ses médecins, mais sa forte constitution semble devoir triompher de la maladie. On espère que dans quelques jours il pourra revenir chez lui sur les bords du lac St-Regis dans les Adirondacks. M. Smith est âgé de 87 ans.

Condoléances

C'est avec un vif regret que les élèves du collège de Montréal (convention de 1908-1909) ont appris la mort du Dr Laroche, père de leur confrère Albert Laroche, étudiant en médecine. A une assemblée partielle de leurs membres, ils ont résolu d'exprimer leurs sincères condoléances à lui et à sa famille pour le malheur qui vient de les affliger.

Le Secrétaire.

Feu M. Edouard Leduc

Les hommes de Ville-Marie sont priés de se réunir, ce soir à 8 heures, au No. 31, coin des rues McNichol et Souvenir, pour réviser l'Office des morts auprès du corps de leur confrère M. Edouard Leduc.

La rue McNichol s'ouvre à la rue Berchert, un peu à l'ouest du boulevard, et se dirige vers le sud. On s'y rend par les tramways Ste-Catherine ou Windsor-St-Laurent qu'on laisse à la rue Closse, première en deça de la rue Atwater.

Une élection à la Banque d'Epargne

A une assemblée régulière du Bureau de Direction de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, tenue ce jour, le sénateur Robert McKay, a été élu vice-président à la place de feu monsieur N. Maricand Molson.

Le Champ de Mars

L'échevin L.-A. Lapointe a protesté ce matin contre les dépenses de plus de mille élévées qui entraînent les embellissements du Champ-de-Mars. Le coût, d'après les plans de l'architecte Todd, devrait être de \$37,000 et à l'heure qu'il est, dit M. Lapointe, il dépasse \$50,000.

Le représentant du quartier Est dit qu'il aurait été plus simple d'accepter les plans faits par M. Courval, du bureau des dessinateurs des Travaux municipaux. On aurait dépensé \$85,000, mais tout aurait été fini.

Les Commissaires

Quoiqu'on ait encore quinze mois à attendre les prochaines élections municipales, on annonce qu'aucun des commissaires ne se présentera en février 1914.

Le commissaire Lechapellet déclare qu'il ne sera pas candidat. Le maire ne demandera probablement pas un second terme. Le commissaire Dupuis refusera de se présenter encore une fois; M. Godfrey l'imitera. Reste M. Ainey qui ne s'est pas encore déclaré, mais qui suivra probablement ses collègues.

La délégation municipale

Le conseil votera \$2,500 pour les dépenses de la délégation municipale à Québec, mais obligera les délégués à produire à leur retour les reçus de toutes leurs dépenses.

L'Asile de la Providence

Le concours de charité au profit des pauvres de l'Asile de la Providence se clôturera mercredi, le 30 octobre, par le tirage de la grande tombola.

Abstinence du 1er novembre

En vertu de la bulle du 2 juillet 1911, touchant les fêtes de précepte, on est dispensé de l'abstinence, cette année, le vendredi, le 1er novembre, à cause de la fête du jour qui est d'obligation.

Communiqué de l'Archevêché.

La réforme de la loi Lacombe

La Chambre de Commerce étudiera demain les moyens de protéger débiteurs et créanciers mieux qu'ils ne le sont aujourd'hui d'après la loi Lacombe. — Le projet comporte un remaniement complet de la loi.

LES MODIFICATIONS

Une proposition demandant l'amendement de la loi Lacombe sera soumise à l'attention de la Chambre de Commerce à sa prochaine réunion, alors l'application de cette loi sera discutée par un comité d'hommes d'affaires. On prétend que cette loi cause dans certaines sphères de grands mécontentements. On dit qu'elle cause aux débiteurs des charges insupportables tandis que du côté des créanciers elle occasionne des délais inutiles et des frais très onéreux.

Le projet qui sera présenté pourvoit à une modification de la loi afin d'obtenir des résultats plus rapides en ce qui concerne les débiteurs et des conditions plus avantageuses pour certaines classes de créanciers. Comme on le sait, un débiteur qui se met sous la protection de la loi Lacombe, s'engage à remettre à la cour un cinquième de son salaire hebdomadaire ou mensuel et ce paiement constitue en certains cas un lourd drainage des ressources d'un ouvrier dont le salaire est peu élevé. Ainsi dans le cas d'un ouvrier gagnant \$1.50 par jour, soit \$9.00 par semaine en se mettant sous la protection de la loi Lacombe cet ouvrier devra payer \$1.80 par semaine, ce qui fait qu'il ne lui restera que \$7.20 pour son entretien et celui de sa famille. Dans certains cas, vu la saison, les travailleurs gagnant beaucoup moins que \$9.00 par semaine, mais sont cependant obligés de soustraire un cinquième de leur maigre salaire et de pourvoir à l'entretien d'une nombreuse famille.

D'un autre côté les créanciers se plaignent que la loi permet un remboursement trop lent et les oblige à des procédures ennuyeuses. Le projet en question est un remaniement complet de la loi. En premier lieu la loi ne serait pas applicable à tout individu gagnant moins de \$10.00 par semaine. Une autre proposition suggère que le débiteur puisse se présenter en cour sans avoir besoin d'être accompagné par un avocat et y faire une déclaration du nombre de ses créanciers. On lui demanderait le montant de son salaire et combien il peut en distraire par semaine. La cour aurait naturellement le droit de juger si la somme qu'il offre est raisonnable et pourrait fixer elle-même le montant qu'il doit verser chaque semaine ou chaque mois, pour l'extinction de ses dettes si la chose était jugée nécessaire. De plus, la cour avisait les créanciers de ces paiements de sorte que l'on pourrait déclarer un dividende de temps à autre.

Le débiteur ne pourrait pas contracter de nouvelles dettes sans aviser son prêteur, qu'il a fait une telle déclaration et s'est engagé à faire des paiements hebdomadaires ou mensuels. Le fait d'omettre une telle déclaration constituerait une offense criminelle pouvant être punie par la cour. La loi ainsi amendée, serait dit-on plus expéditive et donnerait à tous plus de satisfaction. Après discussion de ce projet, la Chambre de Commerce a l'intention d'envoyer un mémoire à la législature afin d'obtenir dans la loi les modifications qui auront été acceptées.

Échos télégraphiques de France

LE POÈTE DIERY

Paris, 27. — Les amis du poète Diery proposent de lui élever un buste au Luxembourg.

LES AMIS DE RABELAIS

Paris, 27. — Il s'est fondé un comité des amis de Rabelais.

MORT D'UN DEPUTE

Paris, 27. — On annonce la mort du député Lerolle, député de la Seine, ancien conseiller municipal de Paris.

Étrange pari

Londres, 29. — Charles Meyer, de New-York, qui a parié qu'il ferait le tour du monde sans s'arrêter et sans dire un mot qui ne soit nécessaire est arrivé ici à bord du Président Lincoln. D'après ses compagnons de voyage, Meyer a gagné son pari pendant la traversée, puisqu'on ne l'a pas vu sourire une seule fois, mais on ne sait pas trop comment on pourra le contrôler pendant le reste de son voyage.

La neige commence à tomber

Les dernières dépêches reçues du bas du golfe nous apprennent qu'il est tombé une assez bonne "bordée" de neige dans la région.

Dans certaines parties du Nouveau-Brunswick, les montagnes sont déjà toutes blanches.

A l'Exposition d'Hygiène

Pendant les quinze jours qu'a duré l'exposition d'hygiène infantile, on a reçu 266,364 visiteurs, dont 12,000 enfants. Le lundi, 21 octobre, il y a eu 23,794 visiteurs.

Décès et naissances

Déclarations faites, la semaine dernière, à l'Hôtel de Ville : décès, 57, dont 61 enfants âgés de moins de 5 ans; naissances, 333.

CONSTANTINOPLE EN DANGER

Tout l'intérêt de la guerre se concentre maintenant vers Andrinople qui est cernée par les Etats alliés.

— Les troupes de Nazim Pasha, commandant en chef de l'armée turque, manquent de vivres

Si le grand mouvement de détournement des alliés réussit, Nazim Pasha sera forcé de se retrancher vers l'ouest laissant Constantinople sans défense

UNE SITUATION PERILLEUSE

(Service particulier)

Londres, 29. — Le plan de campagne des coalisés des Balkans paraît s'exécuter avec une régularité étonnante. D'après les critiques militaires, ceci est dû au défaut de préparation de l'armée turque.

Les armées de la Bulgarie, de la Serbie, de la Grèce et du Monténégro occupent maintenant une grande partie du réseau des chemins de fer turcs et des routes carrossables. Elles menacent les routes qu'elles n'occupent pas encore.

L'intérêt est encore concentré sur la partie orientale du territoire situé au sud d'Andrinople, où Nazim Pasha, ministre de la guerre et commandant en chef de l'armée turque, occupe la ligne de Tchioria à Lule Burgas. D'après les derniers rapports, il a pris la tâche d'arrêter la marche victorieuse des Bulgares, et on dit qu'il s'est déclaré déterminé à en sortir victorieux ou à périr.

La position de Nazim Pasha paraît être périlleuse. Les Bulgares sont établis sur son flanc droit à Esli-Baba, et coupent ses communications avec Andrinople, pendant que la destruction du pont sur la Tchioria l'empêche de recevoir des renforts et des munitions de Constantinople.

L'armée turque a grand besoin de vivres; ses approvisionnements menacent déjà de s'épuiser. Si le grand mouvement tournant que les Bulgares tentent d'effectuer réussit, il est possible que Nazim Pasha soit repoussé au-delà de l'est vers Salonique, laissant Constantinople à découvert.

UNE TACTIQUE DES SERBES

(Service particulier)

Vienne, 29. — Les troupes monténégrines ont coupé les moyens de ravitaillement aux troupes turques enfoncées dans Sautari, où les vivres étaient déjà rares, d'après une dépêche au "Reichspost" envoyée de Sautari par voie d'Alessio.

Les Monténégrins occupent les hauteurs de Busate, de Rogamé et Costani qui commandent Sautari et ils se sont retranchés là avec des forces d'artillerie considérables.

Le commandant turc de Sautari a essayé d'induire les troupes monténégrines à attaquer les troupes turques enfoncées dans Sautari, où les vivres étaient déjà rares, d'après une dépêche au "Reichspost" envoyée de Sautari par voie d'Alessio.

LES GRECS OCCUPENT LES DÉFILÉS

(Service particulier)

Athènes, Grèce, 19. — La forteresse turque de Verria a été absolument à la merci de l'armée grecque qui a pris les défilés de Triptolimos.

La prise de la ville de Verria elle-même n'est plus qu'une question d'heures.

Tout le corps d'armée turque qui se trouve autour de Monastir, sera isolé à la chute de Verria et ne pourra pas communiquer avec Salonique ou Constantinople.

Verria est au nord de la ville de Servia, en route pour Saloniki, qui est traversée par un chemin de fer.

UN TELEGRAMME DU TSAR

(Service particulier)

New-York, 29. — Un câblegramme spécial reçu de Londres ce matin dit : "Dans l'état de tension nerveuse où se trouve la situation générale de l'Europe, on attache une extrême importance à un télégramme que le tsar de Russie a envoyé au roi de Serbie, le félicitant au succès remporté par les armées serbes en leur victoire dans avoir eu besoin d'aucun des alliés." Dans ce cas, il est probable que l'Autriche sera obligée de modifier son "statu quo". La Russie, d'après le télégramme du tsar, approuve et appuie ces opérations. Dans ce cas, il est probable que l'Autriche sera obligée de modifier son "statu quo".

Les ambitions territoriales de la Serbie, presque ouvertement avouées maintenant, constituent le principal danger qui menace les relations entre les puissances. L'Autriche ne tolérera aucune modification du "statu quo". La Russie, d'après le télégramme du tsar, approuve et appuie ces opérations. Dans ce cas, il est probable que l'Autriche sera obligée de modifier son "statu quo".

La France et les Etats balkaniques

Pourquoi la sympathie de la France se tourne vers les alliés. — Les volontaires grecs, serbes, monténégrins et bulgares dans l'année terrible.

(Service particulier)

Paris, 29. — S'il ne nous est pas permis d'oublier la Turquie fut longtemps l'alliée fidèle de notre pays et que les grands seigneurs et les rois de France entretenaient durant plusieurs siècles les relations les plus amicales, la plus grande part de nos sympathies, l'époque actuelle surtout, doit naturellement aller aux Etats balkaniques, qui combattent pour une cause noble entre toutes, une cause dont nous savons mieux que personne la légitimité, la dévotion de leurs soldats.

de notre côté.

Nous en avons eu la preuve tour à tour et à l'occasion de la guerre de 1870-71, pendant l'année terrible. Alors que nos premiers défaits nous laissaient seuls, isolés devant un vainqueur impitoyable, nous avons vu accourir à notre aide une foule d'hommes de cœur, venus de tous les coins de la péninsule balkanique, des Serbes et des Monténégrins, des Roumains et des Bulgares, et surtout des Grecs, de ces Grecs dont les pères avaient fait la grande guerre de l'indépendance et avaient appris à leurs fils l'amour de cette France qui fit tant pour leur libération.

Parmi ces étrangers qui tinrent à honneur de prouver à la France malheureuse leur reconnaissance de son hospitalité et la sincérité de leur affection, nous devons citer en premier lieu le prince Pierre Karagorovitch, l'actuel roi de Serbie. Le roi Pierre, on le sait, a été un brillant élève de Saint-Cyr; il appartenait à cette belle promotion de Publica, qui a donné à la France quinze généraux de division, dont le général Doda, et vingt généraux de brigade. En quittant l'école, le prince rejoignit sa famille, qui habitait alors la Hongrie.

A côté du roi Pierre, que de noms à citer ! Le prince Georges Bibesco, sorti de Saint-Cyr en 1857, fut brillamment toute la campagne du Mexique; en 1870, il est officier supérieur au 7^e corps d'armée. Ce vaillant est mort il y a quelques années; il était grand-officier de la Légion d'honneur. Son frère, le prince Grégoire Ghika, que nous avons vu parmi nous comme ministre de Roumanie, s'était engagé aux francs-tireurs de Paris, que commandait Lipavski; il combattit à Chateaudun, à Abis, à Alençon; de-

venu officier, il gagna la médaille militaire pour sa belle bravoure à l'affaire de Saint-Agil, près de Verdun. Les corps francs qui combattirent dans le Nord, sous Faidherbe, et dans l'Est, sous Bourbaki, comptèrent dans leurs rangs de nombreux Slaves des Balkans; de même la Légion des amis de la France, ce corps d'élite exclusivement composé d'étrangers habitant Paris et qui rendit de signalés services pendant le long siège de la capitale.

Dans cet assaut de sympathie témoigné à la France par les petits peuples d'Orient, la Grèce tient la première place. Dès les premiers défaits, il y eut là-bas, du côté d'Athènes, comme un élan des forces généreuses de la Grèce vers la nation française. Des manifestations eurent lieu, grandioses, en notre faveur; des souscriptions furent ouvertes pour nos blessés, qui produisirent des sommes considérables; toute la presse, sans exception d'opinions politiques prit nettement parti pour notre cause.

Et un beau jour, dans ce petit royaume de Grèce, à peine aussi peuplé que le département de la Seine, on vit se lever plus de quinze cents volontaires, la plupart appartenant aux belles populations des montagnes et aux familles guerrières de Souli, du Péloponèse, de l'Epire, etc. Il s'en suivit un grand nombre si la Prusse n'avait insisté auprès du gouvernement grec pour qu'il surveillât les côtes et s'opposât au départ.

BRULEE EN PRIANT

Saint-Paul, N. B., le 28. — M. Johnson McManis, âgé de 75 ans, a été brûlé à mort, aujourd'hui. Elle était agenouillée près d'un oratoire, et la flamme d'un cierge mit le feu à ses vêtements. Elle était morte quand des personnes entrèrent chez elle. Mme McManis demeurait depuis très longtemps à Saint-Paul.

SOUVENIRS DU MONTENEGRO

Gaston Jollivet, un correspondant de guerre français et un globe-trotter fameux, raconte ses impressions à la suite d'une visite à Cattigné en 1895

JOLLIVET CAMARADE DE CLASSE DU ROI DU MONTENEGRO AU LYCEE LOUIS-LE-GRAND

Dans la troisième cour du lycée Louis-Le-Grand, pendant la récréation, j'étais en train de me remettre d'aplomb sur mes deux jambes, après avoir pressé fortement avec l'une d'elle la poitrine d'un camarade. Mon vaincu s'éloignait, grommelant et s'époussant, je jetai un regard de côté vers la galerie qui avait assisté, impassible — telle aujourd'hui l'Europe devant les Balkans — à cette mémorable lutte. Seul le labrador Petrovitch s'approchant de moi, me frappa sur l'épaule, et m'ayant amicalement tiré à part, interrogea : — Très bien, tout à fait bien ton demi-croix-en-jambe, mais pourquoi avant de te relever n'as-tu pas donné deux ou trois coups de poing dans la figure du camarade ?

— On n'aheve pas un ennemi à terre, répartit-il du tac au tac, avec la chevalerie d'un bon garçon qui venait, à l'étude, de dévorer une vingtaine de feuillets des "Trois Mousquetaires", appliqués successivement sur mon Tite-Live.

Petrovitch fixa sur moi ses yeux d'un noir superbe, gratta longuement ensuite son nez imposant et prononça lentement : — Tu as peut-être raison. Quand je tiendrais un de ces sacrés Turcs par terre, je tâcherais aussi, oui je tâcherais, de ne plus cogner dessus. Et il soupira devant l'importance de cet effort conditionnel et différé.

Un peu plus d'un demi-siècle a passé sur mes exploits de la seconde cour, et Petrovitch, devenu roi du Montenegro, vient de prouver suffisamment par un cavalier sensé, que si l'on n'apprend que peu de chose au collège, on n'y désespère pas tout un atavisme de haines. Après et malgré Louis-Le-Grand, Nikita ler est demeuré le Monténégrin intégral dont le sang bout dans les veines devant un turban; qui, au cours du règne le plus long, a en pour unique espoir et unique peine la guerre au Croissant détesté. J'ai pu constater de près que le peuple est à l'avant d'un pasteur qui a pour houlette le bon fusil bronzé par la fumée du kileph des Orientaux.

UNE AUDIENCE

Dans l'été de 1895, dès le lendemain de mon arrivée à Cattigné, m'étant pourvu d'une audience dans la jolie villa rustique servant au monarque de palais urbain, j'avais deux ou trois heures dures à tuer. Cattigné ne se visite facilement en une demi-heure, et comme il sied à une capitale dont la population, guère plus dense que celle de Mendé ou de Gap, se répartit à peu près dans une seule rue, bordée de maisons en bois composées presque toutes uniquement d'un rez-de-chaussée et d'un premier. J'accablai donc avec empressement l'offre d'un jeune-homme, fils du mi-

Nos étudiants ont visité Boston

Trois cents élèves de Laval reviennent ce matin d'un voyage dans la grande ville américaine. — Visites de la bibliothèque et des principaux monuments historiques. — Chaleureuse réception partout.

NOTES D'UN VISITEUR

Les étudiants de Laval sont revenus enchantés de leur voyage à Boston. Paris jeudi soir de Montréal par convoi spécial, au nombre de trois cents, ils arrivèrent vendredi dans la grande ville américaine, après avoir été salués par Mgr Guertin, à Manchester.

Deux à deux, le bécot sur la tête, la canne à la main, et des rubans aux couleurs de Laval, à la boutonnière, les étudiants gagnèrent leurs quartiers, en chantant, après avoir, de bonnes chaussons français.

Les Bostonnais, intrigués, regardèrent passer cette jeunesse exubérante de vie et de gaieté et se demandaient si ces universitaires étaient venus à Boston pour jouer une partie de base-ball, car aux États-Unis, il semble inconcevable que des étudiants puissent visiter une ville étrangère sans y jouer du rugby ou du base-ball.

Mais au lieu de faire du sport, les étudiants préférèrent visiter les endroits historiques de Boston, se rendre au monument de Bunker Hill, à Harvard, à la bibliothèque publique, au musée des arts, etc.

On les voyait partout avec leurs bécots, en admiration, ici devant un Puits de Chavannes, là en face d'un Millot, ou d'un Corot, ou encore dans les salles de sculpture grecque, égyptienne, ou occupés plus loin à déchiffrer un vieux manuscrit latin, magnifiquement enluminé, pendant que d'autres examinaient avec attention les superbes tapisseries flamandes qui ornaient les murs de certaines pièces.

A Harvard, tous se sont plu à admirer la parfaite organisation de cette magnifique université, et beaucoup se demandant quand viendrait le jour où un millionnaire généreux ferait de Laval, un second Harvard, ou tout au moins un second McGill.

Bref le voyage fut un succès et il n'en est pas un seul qui ne soit revenu de Boston, enchanté de son excursion en Nouvelle-Angleterre.

Il est à souhaiter que ces voyages "éducatifs" comme disent les américains, se renouvellent.

LS. D.

M. G. W. Stephens et l'élection d'Hochelaga

Les libéraux songent paraît-il à présenter contre M. Louis Coderre, dans Hochelaga, le major George Washington Stephens.

M. Stephens, vient de donner sa démission, comme président de la commission du port; il est resté connu dans le monde politique ayant été député de Saint-Laurent à la législature de Québec. Il parle très couramment le français.

INTERVIEW DE M. G. W. STEPHENS

Le bruit courant avec persistance, en ville que M. G. W. Stephens présenterait sa démission de la commission du Port, se portait comme candidat libéral dans le comté d'Hochelaga, contre le nouveau ministre M. Louis Coderre, un rédacteur du "Devoir" est allé ce matin l'inter interviewer.

Le bruit qui circule en ville, que vous seriez candidat libéral dans le comté d'Hochelaga est-il fondé, demanda notre rédacteur. M. Stephens ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en entendant cette question, puis répondit : "Vous pouvez annoncer d'une façon formelle, que M. George W. Stephens n'a pas l'intention d'entrer dans la politique". Comme notre rédacteur énumérait les chances de succès que pourrait avoir sa candidature, M. Stephens ajouta : "Enfin pour l'instant" et laissa la fin de sa phrase en suspens, d'un geste que l'on pourrait interpréter différemment. M. Stephens compléta sa pensée, mais ne changea rien à sa déclaration première, très catégorique.

La fête de Ste-Cécile

LES CHORALES CATHOLIQUES SE FUSIONNERONT AFIN DE CÉLÉBRER LEUR PATRONNE.

Hier soir un certain nombre de représentants des différentes chorales catholiques de la ville se sont réunis dans les bureaux de M. P. C. Larivière, président de la Choral Saint-Louis de France, afin de discuter du projet de célébrer la fête de Sainte-Cécile.

On résolut que le dimanche, 24 novembre au soir, à 7 heures 30, serait célébré un salut solennel à l'église Notre-Dame. Toutes les maîtrises de la ville seront invitées. Immédiatement après cette cérémonie, on se rendra au théâtre pour y donner un grand banquet.

Ce projet a été très bien accueilli. Les délégués feront rapport à leur choral respectif et lundi prochain on élaborera le programme définitif.

Encore des varioleux

Samedi et hier on a transporté six varioleux à l'hôpital de la rue Montcalm. Un des malades travaillait dans un chantier au lac Placide; son cas est désespéré. Une mère et ses deux enfants ont été infectés par leur servante, envoyée à l'hôpital il y a quelques jours. Un homme travaillait dans le port. Enfin il y a une femme hospitalisée samedi.

LA BOURSE

(Service particulier)

Paris, 29. — La situation en Europe fut cause de l'indécision à la Bourse ce matin.

Les valeurs sont à la baisse. A lui seul, le Pacifique Canadien a perdu 5 points.

Paris, 29. — La Bourse s'est ouverte très faible ce matin. Vers midi les prix étaient un peu plus forts.

Berlin, 29. La situation politique influe beaucoup sur la bourse locale. Les valeurs sont en baisse et les transactions se font rares.

Le progrès de nos oeuvres sociales

L'Association Saint-Jean-Baptiste décide de pousser activement la campagne en faveur des terrains de jeux, et demande que l'enseignement anti-alcoolique soit rendu obligatoire dans nos écoles.

NOTRE FETE NATIONALE

Le bureau de l'Association Saint-Jean-Baptiste a tenu, vendredi soir, une très importante assemblée au cours de laquelle il a été pris plusieurs décisions qui montreront tout le bien qu'il porte à nos questions d'ordre général.

Il s'est d'abord occupé de l'Exposition du "Bien-Être des Enfants" dont le succès a dépassé les espérances des organisateurs eux-mêmes. Le bureau est d'opinion que l'on ne devrait pas laisser perdre le fruit d'un tel effort et il a adopté une résolution recommandant au comité exécutif de l'Exposition du "Bien-Être des Enfants" de faire tout en son pouvoir pour assurer à Montréal la possession des précieux expositions réunis par ses soins et priant le conseil de ville d'accorder au comité exécutif l'aide nécessaire pour que Montréal soit doté d'une exposition permanente d'hygiène infantile.

Comme à l'heure actuelle, on agite beaucoup la question de terrains de jeux dont le besoin se fait sentir chaque jour davantage, l'Association Saint-Jean-Baptiste a décidé de faire une étude très approfondie de la question et a chargé la commission des Intérêts Sociaux, de concert avec les représentants du bureau au comité exécutif de l'exposition socio-pédagogique, de préparer un rapport dont se servira le bureau auprès des conseillers municipaux pour les engager à défricher un vieux terrain, manuscrit latin, magnifiquement enluminé, pendant que d'autres examinaient avec attention les superbes tapisseries flamandes qui ornaient les murs de certaines pièces.

A Harvard, tous se sont plu à admirer la parfaite organisation de cette magnifique université, et beaucoup se demandant quand viendrait le jour où un millionnaire généreux ferait de Laval, un second Harvard, ou tout au moins un second McGill.

Bref le voyage fut un succès et il n'en est pas un seul qui ne soit revenu de Boston, enchanté de son excursion en Nouvelle-Angleterre.

Il est à souhaiter que ces voyages "éducatifs" comme disent les américains, se renouvellent.

LS. D.

La lutte qui se poursuit actuellement contre l'alcoolisme devait recevoir l'appui le plus sincère de la part de l'Association. Il a été résolu que le bureau, au complet, présentera à la commission des Intérêts Sociaux, à la prochaine session à Montréal, le rapport préparé par un comité spécial sur les changements qu'il conviendrait d'apporter à la loi qui régit actuellement la vente des boissons enivrantes.

De plus, une requête sera adressée au Conseil de l'Instruction publique le priant de rendre l'enseignement antialcoolique obligatoire dans toutes les écoles de la province